
Voyage au Maroc

départ 1er Octobre 2017



Samedi 30 Septembre au dimanche 2 Octobre

Départ samedi 30 à 11 heures, tout était préparé de la veille, donc nous sommes partis comme prévu. Première étape jusque dans le pays basque espagnol, à Eginu où nous retrouvons notre coin près de la résurgence avec l'immense ouverture d'où jaillit la rivière. Le matin réveil avec les ânes, super gentils et prêts à rentrer dans le camping car. Carlos est heureux et leur fait de gros bisous. Ensuite petite promenade aux environs jusqu'à l'entrée de la grotte, la végétation est abondante et verte, arrosée par les nuages arrêtés par les sommets. Nous contemplons des chênes de dimensions impressionnantes avant de reprendre la route.

Après Vittoria, le paysage change, la montagne s'éloigne pour laisser place aux



larges champs de céréales (moissonnées à cette époque). Paysage monotone jusqu'à Salamanque et plus loin encore. Nous trouvons ensuite les montagnes et nous arrêtons à Hervas que nous avons précédemment découvert lors de notre changement de pneus ! On dormira au même coin qu'il y a 6 mois après une randonnée dans la forêt. Nous reprenons la route le lundi pour l'étape finale de notre traversée de l'Espagne. La route déroule toujours son long ruban d'asphalte et sous nos yeux défilent forêts ou champs, montagnes ou plateaux désertiques. Ici tout est brûlé par le soleil et les troupeaux

pâturent dans les champs moissonnés. Vers Cacérés ce sont les chênes verts qui dominent et envahissent l'espace granitique, plus au sud vers Séville, s'ouvrent les grandes plaines du Guadalquivir où parfois nous apercevons des champs de coton. Puis de nouveau avant de gagner l'océan et le Détroit de Gibraltar, des massifs calcaires et nous retrouvons la mer. Ce soir baignade dans l'Atlantique avec à l'horizon Tanger et le Maroc. Nous sommes posés face aux vagues, sur le bord d'une plage et le vent violent secoue le camping car.



Mardi 3 Octobre

Nous avons mis le réveil pour ne pas rater l'heure. Lever à 7 h 30 avec le soleil levant sur la mer ! Petit déjeuner devant un paysage de carte postale. Le vent est toujours violent, c'est un courant d'air entre l'Espagne et l'Afrique, entre le massif de la sierra Nevada et les monts du Rif du côté marocain. Ici c'est le paradis des éoliennes et l'énergie est facile à trouver ! Nous sommes vers 10 h à Algeciras et nous retrouvons cet immense port, la Méditerranée qui s'ouvre sur l'océan, et ce trafic intense de bateaux chargés de conteneurs. Nous prenons nos billets, tout était réservé et c'est vite fait. Attente de 2 h et

nous occupons notre temps par une petite balade dans la ville. Le marché est déjà plein de couleurs, un avant goût certainement de ce qui nous attend sur l'autre rive. Peu de monde attend le ferry, seuls les camions sont nombreux pour remplir le ventre de la bête. Départ vers 12 h 15, traversée agréable sans grandes vagues, nous apercevons de gros poissons qui parfois nous suivent et sautent hors de l'eau. Arrivée vers 14 h et nous faisons remplir les formulaires de douane et le visa valable pour 3 mois. Certes, ce n'est pas le choc de la première fois, mais voilà, nous sommes vraiment ailleurs, sur un autre continent. Les enfants font des sourires immenses et des signes de la main, la pauvreté se voit aux gens qui font les poubelles, les voitures oublient le code de la route, le chant du muezzin envahit la rue au moment de la prière, et nous ne sommes qu'au début du voyage. On va se trouver un camping pour se reposer un peu, prendre une vraie bonne douche, faire les vidanges et le plein d'eau. C'est à Martil que l'on se pose, station balnéaire avant la grande ville de Tetouan. Nous sommes sur la côte méditerranéenne et avec une grande plage à côté nous retrouvons la joie de la baignade. Les vagues sont puissantes, mais c'est bon de goûter à ce bonheur simple, l'été d'ordinaire nous fuyons la foule des bords de mer, ici seuls quelques gens du coin flânent sur le sable. Il fait doux, ce soir on mange dehors et à 20 heures 30 il fait encore jour. A demain.

Mercredi 4 Octobre

Le camping était calme, normal aussi il n'y avait presque personne ! Lever vers 8 h et après nettoyages divers et passage à la caisse (110 dirhams soit 11 € la nuitée avec



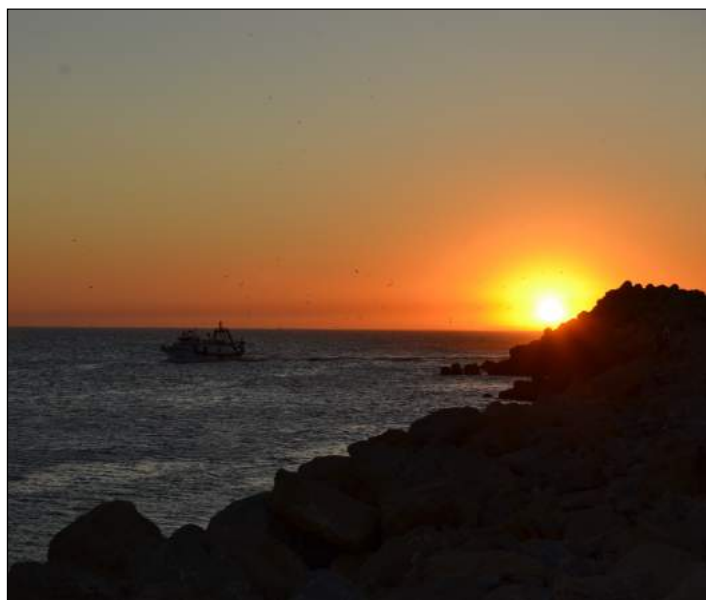
douche et plein d'eau) nous partons pour visiter la médina de Tetouan, c'est une grande ville (plus de 300 000 habitants) et nous trouvons un parking en centre ville. Gardé de plus, et dans un bâtiment, ainsi Carlos est au frais. Vite nous retrouvons l'ambiance de ces

étals colorés, de ces discussions, de ces regards complices et chaleureux et nous sommes happés dans ce dédale de ruelles. S'ensuivent les échoppes de vêtements, de poissonnerie, de boucherie, de pâtisseries et autres... Nous voulons trouver le quartier des artisans, nous ne l'avons pas vu la fois dernière. Il est tout en haut de la butte, serré sous les



remparts et ici nous trouvons les menuisiers avec l'odeur du bois, les tanneurs avec des effluves moins agréables mais où le travail est complètement fou à traiter les peaux dans des cuves de ciment, les maroquiniers avec les gestes précis dans la découpe du cuir. Par ci, par là errent les chats qui n'hésitent pas à trouver leur aise dans cette cohue. Tout semble se dérouler en harmonie, dans la bonne humeur et nous nous sentons bien dans cette atmosphère. En tout cas en sécurité et à l'aise, ma chérie a trouvé un beau chapeau





traditionnel des femmes du Rif, il lui va à merveille ! Retour au parking, il est plus de 15 heures et nous n'avons pas vu le temps passer. Nous reprenons la route, pour rejoindre le sud du pays nous avons décidé de longer la côte atlantique, alors ce soir étape à Larache, joli port de pêche. Nous assistons au coucher de soleil sur l'Atlantique, la couleur du sable devient ocre, la pleine lune éclaire d'une lumière bleutée l'immensité de la mer et nous en sommes les heureux spectateurs ! Ce soir les bateaux rentrent et c'est un défilé de navires devant nous, plus loin les maisons blanches de la ville scintillent de leur lumière. Bonne nuit.

Jeudi 5 Octobre

La nuit était éclairée de la pleine lune, vers 2 heures du matin Carlos a aboyé, pour une fois que j'étais dans un sommeil profond, puis quelqu'un a cogné à la porte, j'ai laissé faire, ça devait être un quelconque inconnu...! Bon, on ne s'est pas rendormi de suite. Réveil avec éclairage du soleil matinal sur les maisons blanches du port, blotties sur la colline en face, ça aussi ce sont des instants merveilleux. Petit déjeuner avec le spectacle des marins qui attendent la marée puis départ pour notre prochaine étape. Après les paysages de collines d'hier, nous entrons dans les plaines, les gens travaillent aux champs. Des parcelles partout, exploitées au maximum, ici poussent les melons et les aubergines qui sont encore cueillies ainsi que les poivrons et les pommes de terre, plus loin d'autres personnes sont aux semences ou aux labours, des multitudes de serres révèlent l'importance des maraîchers dans la région. Nous nous arrêtons manger dans une forêt d'eucalyptus et trouvons de l'ombre sous des chênes liège. Il fait très chaud : 36 degrés,



pour moi après le repas une petite sieste. Nous repartons vers 15 h direction la lagune de Moulay Bousselham. C'est un immense lac d'eau salé communiquant avec la mer à l'image de notre bassin d'Arcachon, d'ailleurs sa formation est similaire avec la formation de dunes. Arrivés au port, de suite on est accroché pour une balade en bateau, de toute façon c'était un peu notre programme donc nous acceptons. Cette grande étendue d'eau est aussi le refuge des oiseaux, notamment migrateurs. Nous sommes donc à glisser sur ce lac géant, guidés par notre marin Mohammed. Il nous a fourni jumelles et chapeau, le soleil cogne dur. Nous verrons donc des flamants roses, des foulques, des canards et



autres oiseaux de mer, mais la période ne semble pas vraiment propice, nous sommes habitués à mieux dans nos marais de Charente Maritime ! Un camping se trouve à côté et nous décidons d'y passer la nuit, aussitôt installés un cheval s'invite pour partager notre espace, il est un peu encombrant, nous allons à un autre emplacement. C'est ça le Maroc, les chevaux dans les rues, les ânes et les moutons aussi, des voitures qui déboulent de n'importe où, des tracteurs dont les remorques sont chargées jusqu'à dépasser de tous les côtés, des camions remplis, des triporteurs avec la famille dans la remorque, bref c'est l'Ailleurs ! Et la douche au camping ressemble au reste, pas d'eau chaude ou il faut la payer en plus, pas de pomme de douche, elle est partie et c'est le tuyau qui fait couler



l'eau directement sur le corps, les prises électriques sont arrachées et les fils dénudés, bref c'est ainsi et ça n'a pas d'importance ! Inch Allah. Nous avons fait une balade ce soir, d'un coup les nuages sont venus de l'Océan et ont plongé le paysage dans la brume, la température est aussi descendue brusquement, c'était assez impressionnant. Nous avons soigné Carlos qui a l'oreille en sang à force de la gratter. Et nous avons bossé à notre reportage. Bises



Vendredi 6 Octobre

Nuit tranquille dans ce camping, mais ce matin l'oreille de Carlos était très gonflée et ma chérie m'a convaincu qu'il fallait aller chez le vétérinaire, alors direction une ville plus au sud, une ville plus grande, nettement plus grande mais à 80 kms plus loin. Nous



avons pris l'autoroute pour arriver à Kenitra. Le long du parcours nous avons traversé une grande plaine fertile où chaque parcelle est cultivée. A cette saison beaucoup de pommes de terre mais aussi une multitude de serres en plastique où poussent des bananiers. Le GPS nous y a mené facilement et sans difficulté nous nous sommes garés à côté. Carlos a de l'eczéma qui avec les baignades, le sel et le sable, s'est transformé en une grande plaie. Le vétérinaire très sympa a quand même dû l'attacher sur la table avec sa femme qui s'appelle Josette (!) et nous étions trois à le tenir pendant qu'il le soignait. Alors pique et comprimés pendant 20 jours. Nous repartons vers le sud, la partie du Maroc atlantique que nous traversons n'est pas la plus pittoresque, mais outre l'agriculture c'est aussi ici que sont les plus grandes villes. Rabat la capitale administrative et Casablanca la capitale économique. Nous passons à la périphérie de ces mégapoles. Poussés à l'extérieur, c'est là que se retrouvent les bidonvilles et aussi les dépôts d'ordures et l'appétit des constructeurs et promoteurs les pousseront demain encore plus loin ! Nous trouvons un coin pour manger dans une immense forêt de chênes liège, mais attention le sol est mouvant et l'enlèvement facile ! Nous on l'a évité de justesse, mais pas un gros 4X4; ce n'est pas grave, de n'importe où surgissent des hommes pour le pousser ! Chez nous, ça serait plutôt le contraire, les gens seraient allés dans le sens inverse ! Nous nous arrêtons sur le bord de la route acheter melon et pastèque, tomates et avocats, et on nous offre des glands à manger ! On vous assure, ce n'est pas mauvais les glands de chêne liège. Nous passons Casablanca et en périphérie c'est une succession d'immeubles de 3 étages,



rarement plus, et ce soir nous sommes sur le bord de mer, garés sur un parking face à l'océan avec le brouillard qui est revenu comme hier au soir. Bises à tous.

Samedi 7 Octobre

Nous avons bien dormi et le bruit des vagues nous réveille. Déjà sur les rochers les femmes ramassent les coquillages et nous prenons le petit déjeuner avec ces images, il y en a une toute habillée avec un masque de plongée sur les yeux qui met régulièrement la tête sous l'eau pour en attraper, impressionnant ! Carlos va mieux, son traitement doit faire effet, il recommence à manger. Nous continuons notre voyage et le long de la côte



c'est une succession de nouvelles constructions, de palaces aussi avec un contraste détonnant face à la misère des bidonvilles. Des parcs immenses complètement fermés et gardés, avec golf et les services allant avec la richesse de ceux qui ne savent plus quoi faire pour éblouir les autres ou pour profiter de plaisirs usés et jetables à merci. Nous nous arrêtons une cinquantaine de kilomètres plus loin, à Azzemour. Le long de ce littoral, les



portugais ont été les premiers européens à établir des garnisons sur la côte. Dans les années 1500, à l'époque des grands navigateurs et découvreurs plusieurs cités ont donc été construites pour être ensuite détruites. Mais ces bâtiments étaient énormes et robustes avec des murs de plus de 2 m d'épaisseur et restent les remparts et les bâtisses reconstruites à l'intérieur de ceux-ci. Nous déambulons dans ces ruelles, avec souvent le regard des enfants, leur sourire et la complicité de leurs mères. Nous sommes bien, comme intégrés dans ce fourmillement de vie, de choses simples. Plus loin dans les



quartiers commerçants nous retrouvons le bruit et les odeurs, les couleurs et comme d'habitude nous nous laissons happer par cette foule. De retour au camping car, nous retrouvons notre jeune gardien de parking. Celui-ci est du genre particulièrement collant, malgré les 20 dirhams que je lui ai donnés, il nous réclame des cadeaux avec insistance mais il a très peur de Carlos qu'il a vu aboyer féroce ment derrière la vitre. Il trouve ma

chérie très belle et veut me l'acheter contre des chameaux. Elle lui donne un paquet de kleenex, il est content mais lui réclame une bise; toutes ces négociations sont accompagnées de nos éclats de rire, ce qui nous dévoile ses dents toutes gâtées, comme pour la plupart d'entre eux. Ici, pour se faire soigner, il faut payer...Il s'appelle Aziz, le comique d'Azemmour (c'est de lui). Arrêt pour déjeuner avec toujours ces grandes plages de sable et après, le sommeil de la sieste nous emporte pour un long moment. En soirée,



visite de la forteresse portugaise à El Jadida. Celle ci est plus imposante que celle de ce matin, de plus elle défendait aussi le port et restent encore des canons le long du chemin de ronde. En bas des bateaux de bois sont en construction et dans les ruelles nous retrouvons le style de l'époque portugaise. Un monsieur nous fait visiter l'ancienne salle des armes avec la prison, les restes de l'église avec un minaret posé dessus, et nous entraîne dans des caves voûtées faites de briques et de pierre, c'est magnifique. Encore de ces hasards qui rendent le voyage vivant. Il va faire nuit et le soleil se couche sur la mer, nous sommes posés encore face à l'océan, bercés par le bruit des vagues.



Dimanche 8 Octobre

Nous étions à quelques pas de la mer, et les vagues de la marée montante nous ont bercé lors du réveil. On s'est donc laissé emporter pour un peu plus de sommeil ! Nous continuons notre périple vers le sud. En fait, on ne fait pas de grandes étapes, ça nous



laisse le temps de flâner ou de marcher. Presque aussitôt partis nous nous sommes arrêtés, comme aspirés par le souk de plein air, on ne peut pas résister, c'est trop bon de plonger dans cette cohue et de se laisser aller aux discussions des marchands qui vous appellent, aux sourires échangés, aux marchandages joyeux. Peu d'achats, de bons moments pourtant, quelques bananes, du raisin, des haricots verts, du pain; Larbi nous interpelle pour qu'on le prenne en photo, et nous voici repartis. Le paysage change au fil des kilomètres et nous longeons toujours la côte, ici elle reste encore la propriété des petits agriculteurs. C'est toute une mosaïque de champs, avec tomates, poivrons, choux ou poireaux, la terre est fertile coincée entre l'océan et les rochers, ou les lagunes, occupées aussi par les marais salants. Nous pouvons observer les oiseaux, hérons ou flamants roses,



foulques et autres limicoles. Nous arrivons à Oualidia, petite ville agréable de 6000 habitants, c'est l'entrée de la lagune et l'océan pénètre dans les terres par une entrée ouverte entre les rochers. Ici on peut déguster des huîtres et moules, ainsi que mollusques



et crustacés. Sur la plage de petits stands où on vous presse fortement pour venir choisir poissons et autres produits de la mer qui sont grillés sur place. Nous nous laissons tenter et, installés sous un parasol, attablés face aux vagues, nous dégustons 8 sardines et 2 soles. Nous avons oublié fourchettes et couteaux et nous mangeons à la marocaine avec les doigts. Il faisait bon à déjeuner ainsi avec le ballet des goélands attirés par les déchets. Nous poursuivons notre voyage le long d'une côte rocheuse qui maintenant domine l'océan. Au cap Beddouza de hautes falaises de calcaire dominant la mer et nous les suivons à pied, pour une belle promenade. Au loin, les chalutiers rentrent au port, et devant nous une multitude de barques de pêche dansent sur les vagues. Les pêcheurs approchent de la côte rocheuse en s'aidant de filins reliés à des pieux scellés sur des plateformes dans la falaise. Nous devinons aussi que certains doivent aussi parfois vivre ici, plusieurs cabanes de pierres recouvertes de bâches, cachées dans la falaise, nous le font



croire. Notre promenade se fait sur un immense lapiaz abandonné de toute végétation et nous marchons dans un étrange paysage. Pour la nuit, nous sommes posés plus loin avec pour horizon la mer. Tout aussitôt, trois enfants sont arrivés, Zaccarie le plus grand, Daoud le plus petit et Hamid. On leur a donné des biscuits et ils nous ont offert leurs sourires. Bises.

Lundi 9 Octobre

Ce matin l'horizon est bouché, le brouillard s'est installé. Nous repartons pour une étape un peu plus longue, nous voulons rejoindre Essaouira. Nous approchons du Sud, les rivages sont moins peuplés, la zone traversée pas du tout touristique mais pourtant



pittoresque. Nous sommes sur des terrains calcaires où le rocher affleure, les champs sont entourés de murets de pierres, celles ci extraites pour rendre possible la culture. Nous traversons une grande ville, Safi, plus loin son port et sa zone industriels où des usines de transformation de phosphates lancent dans le ciel des panaches de fumée. Nous continuons le long du littoral à travers de beaux paysages vallonnés. Intrigués par des meules à l'intérieur de bâtiments, nous nous arrêtons pour mieux voir de quoi il s'agit, d'autant plus que des résidus noirs et plats le long des bâtiments attirent aussi notre regard. En fait ce sont des fabriques artisanales d'huile d'olives, bien que le dialogue soit difficile avec les deux personnes qui y travaillent, elles nous montrent et nous comprenons qu'une fois que les olives sont meulées il en sort un broyat qui est ensuite mis dans des cercles d'osier qui sont ensuite pressés. De là sort l'huile et les résidus vus à l'extérieur sont les restes de la matière pressée. C'est vrai nous approchons du Sud, plus loin nous croisons un homme sur son âne et derrière le dromadaire. Nous sommes sur la bonne route ! Arrêt dans un petit village pour déjeuner, nous stationnons sur la plage et aussitôt

deux jeunes sont déjà là pour vendre leurs produits ! Une femme revient des rochers, nous avons par mégarde roulé sur des algues qui séchaient. Elle les récolte pour ensuite les vendre, elles servent à la composition de produits cosmétiques et régulièrement un



camion passe chercher sa production. Nous nous excusons de notre ignorance, et pourtant elle a gardé son sourire magnifique et c'est de lui dont nous nous souviendrons ! Aux jeunes, Josette a acheté un magnifique bonnet de laine, tricoté par les femmes du village. Bonne sieste et nous continuons notre périple, il nous faut trouver un camping pour faire



les traditionnelles vidanges et le plein d'eau. Nous en trouvons un aux alentours d'Essaouira, perdu dans la forêt, ce sont des Français qui le tiennent. C'est le luxe, pourtant nous ne serons pas gênés, seul un autre camping car hollandais est dans les lieux. Tout est impeccable, rien à voir avec ceux que nous avons vus auparavant, ici toilettes super propres, douches avec eau chaude et piscine dont nous profitons, plus machine à laver pour notre linge sale qui commence à s'accumuler. Nous sommes au

calme, repas du soir en plein air avant de se remettre au boulot. Moi à la rédaction, ma chérie aux photos - Bises

Mardi 10 Octobre

Pour une fois on va commencer par la fin. Par la fin de journée car nous avons trouvé un coin de paradis. La route qui nous y a menés était déjà belle et montagneuse,



nous sommes sur les rebords de l'Anti-Atlas. Dans un paysage aride et calcaire parsemé d'arganiers (petits arbustes aux troncs torturés dont la noix sert à la fabrication d'huile pour cosmétique ou pour pâtisseries) dans lesquels parfois montent de petites chèvres pour se nourrir des feuilles, nous sommes arrivés au bord de l'océan. Le long du trajet nous avons vraiment ressenti que nous étions au Sud, maintenant c'est le pays des dromadaires, nous avons vu aussi de minuscules écureuils, s'activant comme des fous. Et puis la piste nous a menés ici, où nous sommes posés, seuls, le long de hautes falaises que l'attaque des vagues a rongé pour déposer à la base de belles plages de sable de couleur



ocre. Magnifique coucher de soleil dans ces endroits de solitude où les goélands déchirent la lumière qui peu à peu s'éteint. Nous sommes bien et nous avons sorti la table pour manger dehors et ressentir jusqu'au dernier moment ces instants de bonheur.

La matinée on s'est occupé au ménage, au linge, et sommes partis vers 10 heures du camping pour aller 20 km plus loin à Essaouira. Il y a dix huit ans nous étions venus ici. C'est une ville touristique entourée de remparts, anciennes fortifications portugaises, c'est aussi un port de pêche. Nous nous sommes baladés, des bateaux de bois sont en construction, une incroyable armada de chalutiers sont entassés et débarquent leur pêche. Sur le long du port des vendeurs étalent leur marchandise. On trouve toutes les variétés de poissons mais le plus impressionnant ce sont les caisses remplies de sardines. Ici il n'y



a pas de services vétérinaires, et les poissons sont vidés sur place, les oiseaux se jetant sur les déchets. Les vêtements des pêcheurs flottent accrochés aux élingues des bateaux. Pas d'inspecteurs du travail non plus, les travailleurs sautent de navire en navire et portent les lourdes caisses pleines. Un autre monde, et ceci dans une odeur particulière ! Au sol, les déchets s'écrasent sous les pieds, et une bouillie s'étale sur la chaussée ! Nous allons



manger plus loin, les poissons sont très frais, juste pêchés. Nous prenons une belle dorade grillée et des gambas. Nous avons en tête les souvenirs de notre ancienne rencontre avec cette ville et nous sommes un peu déçus, il lui manque son caractère authentique, les ruelles de la médina sont devenues un étalage de boutiques à touristes. Nous avons toutefois fait une belle rencontre : en sortant des passages les plus fréquentés, nous sommes entrés dans le petit atelier d'un ébéniste. La marqueterie est la spécialité d'Essaouira, les artisans utilisent le thuyas et le citronnier pour fabriquer toutes sortes d'objets décoratifs ou des meubles. Celui-ci nous a expliqué son travail et décrit le manque total de protection sociale au Maroc pour les artisans. Il ne peut pas transmettre



ce métier qu'il aime car les jeunes ne veulent pas de ces conditions. La solidarité familiale est là-bas très importante et il espère que ses enfants prendront soin de lui quand il ne pourra plus travailler. Voilà pour cette belle journée avec une chaleur avoisinant encore les 30 degrés.

Mercredi 11 Octobre

Les jours défilent et on ne les voit pas passer... Après un petit déjeuner avec vue sur l'océan et une ballade à pied le long de la falaise, on descend encore plus bas juste au dessus d'Adagir. Arrêt pour faire les courses dans un petit village et nous découvrons un



tisserand occupé à fabriquer un tapis avec un métier rudimentaire, il est fait de morceaux de bois, juste dégrossis, mais tout fonctionne et les gestes mille fois répétés sont habiles et précis. Nous continuons et nous allons nous poser pour déjeuner à côté du bord de mer. Le village est en contrebas des montagnes et les falaises plongent dans l'océan. Nous nous mettons là car nous allons quitter l'Atlantique et c'est comme un au revoir à cette partie du voyage. Après la sieste nous rentrons dans les terres direction Imouzzer un village situé 50 km plus loin. Ici le paysage est austère, on se croirait dans les steppes, seuls les arganiers arrivent à survivre dans ces pays où les chaleurs sont fortes et où le sol est



pauvre et caillouteux. Nous quittons peu à peu les calcaires tendres et blancs du crétacé pour entrer dans ceux plus gris du jurassique. Après la rencontre d'un grand lac dont le barrage est gardé par l'armée nous passons une série de sommets et puis c'est la descente vers la vallée. Magnifique. Nous arrivons dans des palmeraies de dattiers, au fond coule un ruisseau avec encore de l'eau pour l'époque. D'un coup c'est une oasis de verdure qui nous accueille, tout semble luxuriant, nous nous arrêtons à la hauteur d'un pont aqueduc qui surplombe la rivière. Une dame en face fait sa lessive, accompagnée de son garçon.



Josette entreprend la discussion et décide d'offrir une casquette (merci Lionel), elle emprunte donc le pont en marchant dans l'eau et subitement glisse et se retrouve les fesses dans la rigole. Tout le monde rit, mais ma chérie a le petit orteil tout bleu ce soir ! On s'arrête un peu plus loin, dans un endroit dégagé où nous passerons la nuit. Des gamins arrivent pour quémander des stylos, Josette leur en donne, 10 minutes plus tard, probablement leur père arrive, son âne chargé de dattes et nous offre un bouquet de ces fruits. Ce sont ces moments que nous aimons. Je crois que nous sommes dans la vallée du Paradis, en tout cas c'est celle que nous cherchions. Ça y ressemble au paradis, bien même que je n'y sois jamais allé ! Dans ces gorges profondes entourées de hautes murailles coule l'oued qui irrigue les palmiers et les oliviers, les hommes à cette saison récoltent les dattes et nous les voyons, les ânes chargés, revenir de leur travail. Il fait chaud, ce soir encore 30 dans le camping car, alors nous avons allumé l'éclairage extérieur et avons équeuté dehors les haricots achetés ce matin.



Jeudi 12 Octobre

Cette nuit il faisait trop chaud, difficile de dormir avec plus de 30 degrés dans le camping car. Après notre petit déjeuner dans notre endroit de rêve, nous sommes repartis et avons quitté ces gorges profondes direction des cascades plus avant dans la montagne. Le coin est indiqué et aussitôt un guide nous aborde. Nous faisons cette visite en conversant tranquillement avec lui, il a beaucoup d'humour comme généralement les



marocains d'ailleurs. A cette saison il n'y a presque pas d'eau et c'est plutôt des cascades pétrifiées que nous voyons, qu'importe, le long voile blanc que l'eau a déposé et formé est impressionnant par sa hauteur. En bas coule ce qui en ce moment est un ruisseau qui se lance aussi dans une belle vasque. Des plongeurs s'essayaient à plonger de plus de 10 m de haut. Nous quittons ces lieux pour 3 ou 4 km plus loin arriver au village d'Imouzzer, aujourd'hui c'est le souk et bien sûr nous nous y arrêtons pour y acheter des sardines frites et le pain. Arrêt plus loin, je bataille pour envoyer nos fichiers, nous trouvons un coin où il y a le maximum de réseau, c'est à dire pas grand chose et il nous faudra 2 heures

pour envoyer un message de 4 mégas ! Il fait chaud, 35 degrés, nous voulons trouver une résurgence vue sur internet, c'est une trentaine de kilomètres plus loin et nous garons notre véhicule sur un parking. La suite se fait pour nous à pied et nous montons dans un



cadre grandiose le long de hautes falaises, généralement l'eau sort dans les points bas, ici c'est tout en haut que se trouve la grotte. Déjà des femmes sont là à laver le linge et sur les branches et les rochers alentours sont étendus tapis et vêtements. Plus loin, un grand bassin où l'eau est claire. L'eau de la résurgence l'alimente et nous rentrons un peu dans la grotte, pas loin, une grille en interdit l'accès. Alors bien sûr avec la chaleur nous sommes très attirés par ce bain qui est à portée. L'eau est d'abord fraîche mais ensuite on se plait dans cette piscine dans laquelle nous n'avons pas pied. Ce soir on a trouvé un coin super, coincés entre nationale et autoroute, il fait nuit mais à l'instant nous venons de passer un moment bien sympa avec un groupe d'ados venus nous parler à la fenêtre, ils ne parlaient pas très bien français. Carlos est aussitôt allé les voir, ils ont joué avec lui et fait des photos. Nous les avons fait rentrer dans notre maison ambulante et chacun a essayé de se faire comprendre. Après avoir pris des photos, ils sont partis; mais un moment plus tard Hassan et Youssef sont revenus avec un paquet contenant des sardines grillées pour nous les offrir. Nous ne pouvions pas refuser, alors nous leur avons donné un paquet de biscuits français et du jus de fruit. Ils ont de nouveau joué avec le chien puis sont repartis après des embrassades à répétition. Ce n'est pas un endroit rêvé mais il nous a permis de vivre une soirée chaleureuse et joyeuse.



Vendredi 13 Octobre

C'était l'étuve cette nuit dans le camping car ! Petit déjeuner sur le bord de route, et puis départ pour aller voir une vallée tout à côté, en fait on n'a rien trouvé du tout, on s'est un peu perdu dans de beaux paysages. A un moment il a fallu faire demi-tour, le reste de la route était une piste difficilement praticable pour le camping car et de plus la



pente était raide. Mais la manœuvre était délicate et les roues arrière étaient gênées par de gros cailloux, alors les gens sont venus nous aider et ont sorti les pierres ! Plus loin, 4 personnes chargées de gros sacs sur la route font du stop, on les fait monter, enhardis certainement par le contact de la soirée d'hier et de la confiance qu'elle avait fait naître. Nous faisons le taxi jusqu'au prochain village. On abandonne le projet de voir notre vallée et nous voulons rejoindre Taroudant, nous passons la montagne par une petite route. Tout au long de superbes vues nous attendent, ainsi que de petits villages dont les maisons de ton ocre se confondent avec l'environnement. Arrêt pour manger et là ma chérie me dit qu'elle ne retrouve plus mon couteau, et ensuite que notre réserve de papier Q a disparu. Au bout d'un moment, il faut se rendre à l'évidence, les gamins se sont servis hier soir. Ça nous laisse un goût amer, mais bon, ce n'est pas grave, pourtant j'y tenais à ce Laguiole, un cadeau que je m'étais fait pour ma retraite ! Sur le coup la joie de cette rencontre n'avait plus la même saveur mais bon, ce sont des ados et c'est tentant pour des gens qui n'ont rien. Et pour le papier on fera comme ici, avec les doigts ! A Taroudant, ville entièrement entourée de remparts, nous voulions faire une halte mais les 3 campings ne sont pas équipés pour les vidanges des camping car. Alors nous décidons d'aller plus loin,



100 km au delà, à Taliouine où nous trouvons notre bonheur. Le long du chemin, les endroits désertiques alternent avec des cultures irriguées, même du maïs est cultivé, ainsi que des champs de pastèques. Nous trouvons aussi des troupeaux de dromadaires et des petites chèvres qui grimpent dans les arganiers pour se nourrir. Ici nous avons laissé la chaleur étouffante pour une fraîcheur relative (26 degrés), on sera mieux pour dormir et pas de bruit de voitures. Aujourd'hui c'était une étape de transition, on approche petit à petit des sites du sud est marocain. Nous sommes dans les contreforts de l'Atlas et la vallée que nous avons longuement suivie a creusé son chemin entre Atlas et Anti-Atlas. Ce soir nous sommes en train d'écrire et les muezzins rappellent de leur voix le moment de la prière.

Samedi 14 Octobre

Hier c'était la fête au village, alors pas de rapport. On rattrape ce soir pour raconter cette étape. D'abord avant de partir de Taliouine, nous avons fait quelques courses et avons bu en guise d'apéro un thé à la terrasse d'un café. Puis nous sommes partis sur la route pour un trajet plus long que d'habitude. Nous sommes dans les contrées désertiques



du sud marocain et les distances entre les villes sont longues. Les paysages sont merveilleux et la belle route qui part devant nous offre de longues perspectives avant de trouver des virages qui rompent avec les montagnes la monotonie de ces longs plateaux minéraux. Pas d'arbres, pas de végétation à part quelques buissons d'épineux et de rares touffes d'herbes sèches dont chèvres et moutons se nourrissent. Nous filons vers l'Est et après Tazenakht nous entrons dans des massifs calcaires magnifiques. Ici le plateau s'est soulevé et les couches géologiques, à l'origine horizontales sont parfois presque à la verticale, soulevées le long de la longue histoire de la terre. Tout autour nous sommes dans des paysages lunaires où la pierre chauffée par le soleil a pris le plus souvent des

teintes gris foncé. A un moment, nous trouvons des mines immenses en activité. Le long de la route deux jeunes font du stop, leur voiture est en panne et nous nous arrêtons. Nous en prenons un jusqu'au prochain village pour qu'il prenne de l'huile, ici ce sont des berbères, peuples nomades à l'origine. Il nous fait connaître son père et ils veulent



absolument nous inviter à prendre le thé, alors nous acceptons et pendant que le fils part dépanner son véhicule nous nous trouvons dans une maison joliment décorée de tapis à déguster la boisson locale. La discussion est facile, ils parlent français et veulent à tout prix que nous restions manger en famille le tajine. Nous décidons que oui, il fallait qu'on se trempe dans cette vie marocaine au plus profond. Le vieux nous dit qu'il serait bien de déguster le plat avec un bon vin et comme on a besoin de gas oil et que la prochaine ville est à 30 km il serait bon qu'on ramène cette bonne bouteille. On part avec le fils direction

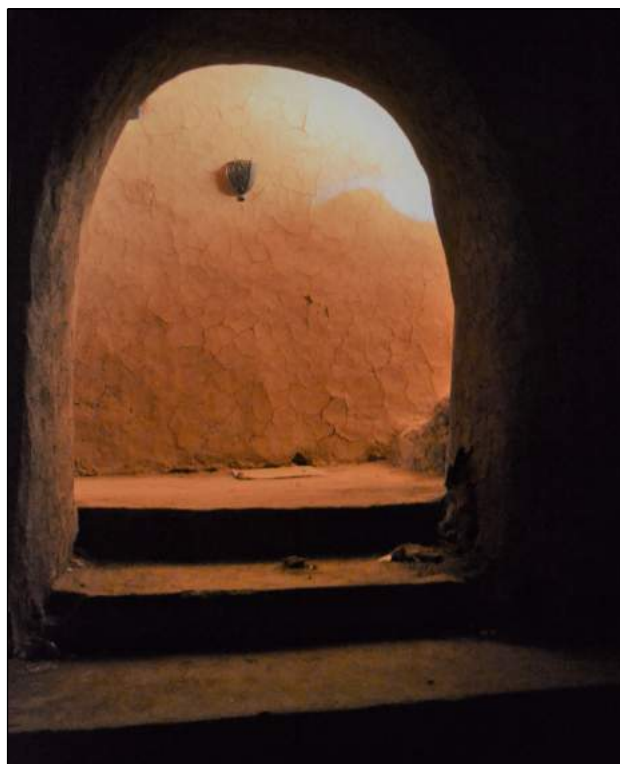


Agdz. En route nous discutons, il est comblé à la mine, ici ce sont des minerais de cobalt, d'argent et de cuivre qui sont extraits. Plus de 1000 personnes travaillent sur le site et l'extraction se fait en profondeur à 700 m sous terre. Les salaires et les avantages liés

sont satisfaisants au regard du pays mais les accidents de travail ne sont pas rares et les morts non plus. Arrivés à la ville, il sait où trouver de l'alcool, ici ce n'est pas évident, alors je trouve du vin à 130 dirhams les 75 cl. Nous allons ensuite visiter la belle sœur du fils et sommes reçus chaleureusement dans une maison simple mais propre et bien tenue. Puis c'est le retour pour le repas, nous remettons cette bouteille au père qui, aussitôt la cache et dit en aparté à Josette qu'il ne veut pas boire de l'alcool devant ses enfants. Comme à l'habitude, nous sommes naïfs, la bouteille il l'a voulait pour lui seul et le savait dès le début ! C'est un marchand de tapis, il part en chameau dans la montagne récolter la laine de mouton qu'il ramène au village, et là les femmes confectionnent ces merveilles tout à la main. Il nous montre ces merveilleux ouvrages qu'il déroule devant nous, avec le secret espoir de nous en vendre. Déçu certainement, nous ne le verrons pas de la soirée. Qu'importe, avec les jeunes et les femmes, nous buvons le thé, regardons des photos de chez nous à l'ordinateur et eux sur leur tablette nous montrent des vidéos de fêtes folkloriques et se mettent à danser, nous entraînant dans des moments d'échange. Puis nous mangeons le tajine à quatre, il était bien maigre ce plat, pas copieux du tout mais bon.

Dimanche 15 Octobre

La nuit nous avons installé notre maison dans la cour et ce matin, Mohammed nous en avait fait la promesse, il revient nous dire au revoir avec une magnifique jarre. Nous



repartons vers la vallée du Draa, longue rivière qui naît vers Ouarzazate et se perd dans les sables du Sahara. D'un coup de ces paysages rocheux, dans une longue coulée verte,



apparaît cette vallée magnifique envahie du vert des hauts palmiers. Nous nous arrêtons plus loin visiter un ksar. C'est un village fortifié du XVI^e siècle, fait de terre maçonnée et dont les couleurs se noient dans le paysage. Nous le visitons avec un guide et avec la lumière du matin, nous vivons des moments magiques dans ce dédale de ruelles et de fortifications. Ici juifs et musulmans ont cohabité, chacun dans une partie de la cité. Ces monuments se dégradent malheureusement facilement, sous les coups du temps et de la pluie, les murs de ces fortifications retournent à leur état de terre et de poussière. Vraiment nous avons été surpris par la beauté des lieux. Nous nous arrêtons plus loin et





après la sieste nous entamons une randonnée dans la palmeraie. Toutes les parcelles sont cultivées sous les palmiers. Ceux ci croulent parfois sous le poids des lourdes grappes de dattes. En ce moment c'est la récolte et le long du chemin des jeunes grimpent pour nous en cueillir et nous en faire goûter. Elles sont mûres et fondantes, sucrées et... collantes ! Plus loin des gamins sont là, à l'entrée de leur village. Ils sont intrigués par Carlos mais malgré leur peur ont envie de faire connaissance. C'est un chien joueur, et il aime aussi ce contact avec les enfants, alors ceux-ci lancent les bois que le chien se fait un plaisir de ramener. C'est beau de les voir rire. Nous revenons et ils nous suivent. Arrivés au camping car, d'autres sont encore là, ils ont un ballon qui leur échappe et le chien du coup le prend et s'amuse; et bientôt ils sont une vingtaine, garçons et filles, à jouer comme des fous avec Carlos qui tient sa place dans cette partie de ballon improvisée, dans une

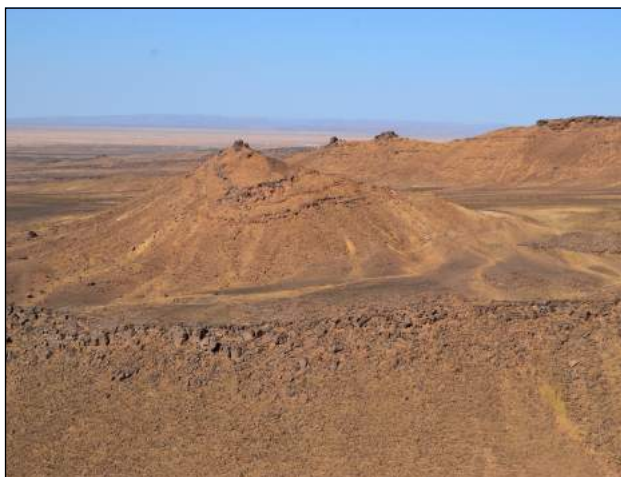


poussière folle et dans des cris de cour d'école. Encore des moments magiques comme on les aime ! Mais après que le chien suivi de quelques enfants soit allé se rafraîchir dans un bassin d'eau argileuse afin de reprendre des forces pour retourner jouer dans la

poussière... nous décidons d'aller plus loin pour passer la nuit, perdus dans une plaine désertique au calme ! Bises à tout le monde.

Lundi 16 Octobre

Cette nuit les étoiles brillaient d'une lueur que l'on ne connaît pas chez nous, elles semblaient beaucoup plus proches et aucune lumière extérieure ne venait polluer



l'obscurité. Déjeuner dans ces grands espaces avec au loin les falaises du Drâa. Nous avons continué vers le sud le long de la palmeraie, visite d'un village dans lequel les ruelles sont étroites et passent sous les maisons pour garder la fraîcheur, l'été il fait plus de 50 ici. C'est un guide, Mohammed, qui nous a conduit dans ce dédale. Il a 70 ans, peau et visage burinés, corps maigre et usé. Nous avons fini par la visite d'une poterie artisanale, où les poteries, faites avec l'argile sableuse de la plaine fertile du fleuve, semblent légères. Ici peuvent être faites les tuiles pour l'évacuation de l'eau comme toutes sortes de plats et récipients alimentaires; et femmes et hommes façonnent ou tournent





l'argile qu'ils mettent à cuire dans des fours artisanaux. Ils fonctionnent en coopérative. Bien sûr nous sommes entraînés en sortant dans le magasin où sont exposées les



merveilleuses créations de ces artisans et ne pouvons résister à faire quelques achats. Après le déjeuner et la traditionnelle sieste, il fait encore plus de 30, nous continuons notre périple en nous arrêtant au pied d'imposantes dunes de sable, à côté de nombreuses tentes berbères; et dès que nous arrivons nous avons déjà un homme qui nous propose de monter un dromadaire. Nous voulons l'oublier et continuons notre chemin à pied appelés vers cette immensité. C'est magnifique et les dunes sont ciselées sous l'effet du vent. Mais ici ils ne se résignent pas facilement et derrière nous apparaît le berbère et sa monture. On se laisse aller, Josette va faire son baptême sur ce bel animal et se retrouve d'un coup élevée et assise comme une habituée. Promenade jusqu'à la tente où nous buvons le thé; ici dans le coin, dans cette vallée où le tourisme représente une source importante de



revenus, nous sommes repérés et vus un peu comme des gens riches (que nous sommes certainement par rapport à eux), mais nous leur expliquons que nous sommes constamment sollicités. Bref, nous aurons passé un bon moment. Ce soir nous sommes encore posés dans ce désert à la limite de la palmeraie et profitons de la fraîcheur qui commence à tomber.

Mardi 17 Octobre

Nous avons bien dormi cette nuit avec cette immensité autour de nous, tout petits nous étions, perdus dans ces espaces magiques. Nous avons repris la route pour aller



encore plus au sud, une route souvent rectiligne qui suit les ondulations du paysage et en montant un col, le regard est attiré par une tour ruinée tout en haut d'un éperon rocheux, nous décidons d'en faire l'escalade. De là haut c'est une vue grandiose qui s'offre à nous. D'un côté la vallée du Drâa avec, au loin, ses palmiers et de l'autre le début du Sahara avec les dunes de sable. Ce sont des instants merveilleux où le regard ne sait plus où se



poser, où reviennent en tête de lointains souvenirs. Des lectures de Henry de Monfreid à Saint Exupéry, on se prend d'un coup pour des voyageurs en partance, c'est un mythe qui s'ouvre devant nous. Nous poursuivons jusqu'à Mhadmid, la route s'arrête ici ! Après ce sont les pistes, et bien entendu de là partent les raids vers cet inconnu. Les 4X4 enfilent ces chemins, nous nous avançons un peu avec le camping car, c'est comme conduire sur de la tôle ondulée et nous sommes secoués. Demi-tour et déjà on commence à se mettre dans une ornière ! On demandera à Fredo, Alain ou Stéphane de nous prêter un engin adapté ! Dans le village, tout est dédié à la découverte du Sahara, et on nous propose bien sûr une escapade en voiture tout terrain. Ça va, on a donné hier ! Nous faisons une boucle dans la palmeraie qui jouxte les maisons, ici le désert avance et les arbres et les parcelles cultivées sont parfois envahies de sable. L'homme lutte et autour dresse des barrières faites de branches de palmier. C'est un travail titanesque ! Nous trouvons aussi des villages de terre, couleur de l'argile, dont les ruelles étroites et parfois souterraines gardent la fraîcheur. Sous les arbres le sol est divisé en une multitude de parcelles qui sont cultivées. En ce moment c'est souvent de la luzerne, mais au printemps ce sont les légumes qui poussent. Nous sommes obligés de revenir sur nos pas, nous allons donc vers Zagora où nous trouvons un camping, il faut faire les vidanges et reprendre de l'eau et une bonne douche nous a fait le plus grand bien pour nous débarrasser de la poussière qui s'infiltrait partout. Bonne nuit à tous.



Mercredi 18 Octobre

J'ai galéré une partie de la nuit pour envoyer mes fichiers, au Maroc il faut être philosophe à la manière des berbères des montagnes... A 6 heures du matin, tout est passé sans encombres, le réseau devait être saturé hier soir ! Donc peu de sommeil, alors on s'est



levé tard, vers 10 h (heure française, 9 h heure marocaine). Il fallait faire la lessive, les vidanges, faire le plein d'eau, donc la matinée est vite passée. Pour déjeuner nous étions près du Drâa où ce qu'il en reste à cette saison, soit quelques laisses d'eau que Carlos était heureux de trouver. Ma chérie a pris de belles photos de fourmis géantes puis nous avons remonté la vallée pour entamer notre périple vers Ouarzazate. Au passage nous avons fait le plein de dattes, c'est la saison et partout il y a des vendeurs. A Agzd, où nous étions déjà passé, nous n'avons pas résisté à la tentation de faire le tour des boutiques, un amas de vendeurs de dattes a attiré nos regards. Ils arrivent les charrettes tirées par les ânes, remplies de paquets où sont soigneusement rangés les fruits. C'est aussi la région des bijoux que les femmes berbères fabriquent, en argent surtout, et dans lesquels sont incrustés des pierres. Alors bien sûr nous avons fait quelques achats et ma chérie a appris





à nouer le chèche autour de sa tête à la manière berbère. C'est fou ce qu'on peut se sentir à l'aise avec tous ces gens, on prend un paquet de dattes dont nous avons déjà négocié le prix et l'homme nous rejoint pour nous en offrir un autre. Ce soir, nous sommes encore perdus dans ces coins magnifiques, le vent souffle fort. Tout à l'heure, le soleil couchant éclairait la montagne et de l'autre côté, il glissait déjà derrière les hauts rochers, avec un feu d'artifice de lumière orangée. Bonne nuit à tous.

Jeudi 19 Octobre

Nous avons bien dormi dans ces espaces de silence, et nous sommes allés au souk hebdomadaire de Agdz. Nous adorons plonger dans ces marchés multicolores où viennent de tout les alentours vendeurs et acheteurs. Bien sûr il y avait les dattes, c'est la



pleine saison et certains remplissaient les camions de ces fruits délicatement rangés dans leur boîte. D'autres sont en vrac, et sont parfois vendus pour le bétail. Le marché est divisé en parcelles, une pour le bétail, une pour la boucherie, une pour les fruits et légumes, une pour le poisson, une pour les vêtements, une pour les outils et une autre encore pour le

bazar. Nous prenons un immense plaisir à déambuler dans les allées, il s'en dégage une chaleur humaine incroyablement contagieuse. Anes, triporteurs, camionnettes, visiteurs, tout le monde vit dans cet espace sans pour autant qu'il y ait une quelconque agressivité, tout se règle avec sourire et patience. Nous avons été invité à boire le thé, mais ayant juste déjeuné, nous avons préféré tout simplement discuter avec nos hôtes, assis avec eux sous



leur tente. Plus loin nous avons retrouvé notre vendeur de dattes d'hier qui nous avait offert la deuxième boîte, il nous a reconnu aujourd'hui et nous a salué très chaleureusement. Et pour nous dire au revoir, l'accolade nous a fait du bien au cœur. Et puis, nous avons fait le plein de légumes : haricots verts, melon jaune (délicieux), tomates, chou fleur. Et Josette a fait le tour de ces réparateurs de tout et de rien pour trouver une soupape pour la cocotte minute car nous avons perdu la nôtre. Nous en avons trouvé une, un peu bricolée. Après essai ce soir, elle part toute seule sous l'effet de la vapeur mais elle a une petite vis qui permet de la resserrer et ça marche ! Sur la route qui nous menait vers Ouarzazate, nous avons pris un auto-stoppeur, un jeune de retour de la foire et qui remontait vers son village. Ses achats étaient transportés par pick-up jusqu'à son village. Lui c'est un berbère, un nomade qui vit dans les montagnes, un éleveur de moutons et c'est intéressant d'appréhender un peu sa vie. Nous le laissons sur le bord de la route, il devra marcher encore pendant une heure dans la montagne pour arriver chez lui. Les paysages traversés sont lunaires et montagneux et au loin nous avons aperçu les sommets de l'Atlas couverts de neige. Après Ouarzazate, nous avons longé le grand projet marocain d'énergie solaire. C'est immense et surtout bien gardé militairement, partout des milliers de panneaux orientables. Le Maroc change, de notre voyage nous avons pu voir de grands travaux partout, les routes principales sont en bon état, des constructions nouvelles explosent et nous avons été surpris des nombreuses écoles juste construites et toujours décorées de couleurs joyeuses. La route nous a menés dans un cul de sac, un petit village, et continuait par une piste que nous avons prise. Alors, comme ça devenait un peu



difficile, nous avons stationné au fond de l'oued, sur un lit de galets. Il faut espérer qu'il ne pleuve pas et que le torrent ne nous emporte pas ! Avant la nuit, petite randonnée aux alentours, au loin un bivouac de nomades. C'est beau l'Afrique. Revenus au camping car, bien sûr un gamin nous attendait, un qui n'avait pas eu de stylo que Josette avait distribué auparavant, elle lui en donne un et pendant que nous mangions il frappe à la porte pour nous porter des grenades (le fruit, bien entendu !). Il y a toujours de bonnes surprises ! Nous avons équeuté nos haricots, ils sont cuits, on va pouvoir se coucher en espérant pouvoir sortir sans problème de notre coin perdu, la côte de la piste est raide.

Vendredi 20 Octobre

Oui nous sommes bien sortis du fond de l'oued même que nous avons aidé une voiture qui s'était ensablée ! Nous remontons vers Skoura où nous devons faire étape pour laisser un paquet que Karine et David ont préparé pour des amis qui possèdent un gîte dans cette ville. Nous trouvons facilement l'endroit et après le thé nous allons nous



installer pour déjeuner dans la palmeraie. Après la sieste, randonnée dans ce dédale de chemins sous les frondaisons des palmiers. Tout est irrigué et là aussi la moindre parcelle

est cultivée à la saison. C'est un damier où la terre se trouve un peu en contrebas des bords afin que l'eau vienne recouvrir les cultures ; tout ceci par un système de canaux fermés ou ouverts suivant les moments de la journée afin que chacun puisse profiter de



l'irrigation. Le soir on rejoint nos hôtes, nous sommes invités dans leur ksar. Ils font aussi un peu d'élevage et sont vraiment sympas. Nous nous retrouvons donc à la table commune avec deux autres couples, des français, un allemand avec son amie hollandaise, et Mohammed et Guislane. C'est une table basse ronde et nous sommes assis soit sur des poufs ou soit sur le canapé bas. Nous, européens, avons droit à une assiette avec fourchette et couteau. Pour nous 8 un énorme couscous délicieux que tout le monde apprécie. Nous avons passé une bonne soirée à discuter tous ensemble. Leur maison est belle et tout est fait pour s'y sentir à l'aise. Nous avons dormi juste à côté.

Samedi 21 Octobre

Nous nous sommes levés de bonne heure et sommes allés saluer nos hôtes. Tous étaient occupés à regarder fabriquer le pain dans des fours de terre. La pâte est plaquée sur les parois internes et c'est ainsi qu'il cuit, il s'en dégage une odeur délicieuse et le





résultat est succulent ! Ils pensaient que nous allions manger avec eux mais nous avons déjà pris notre petit déjeuner alors Guislane insiste pour nous en donner un morceau. Après les adieux, nous repartons en remontant vers le nord direction les gorges du Dadès mais auparavant nous allons visiter la « vallée des roses ». C'est une vallée merveilleuse, où coule un torrent, ça fait longtemps que nous n'avions pas vu de l'eau courir ainsi. Dans ces endroits se cultivent à la saison les roses dont les pétales sont distillés afin de produire le parfum dont sont friands les marocains. Elle sert aussi à la pharmacopée marocaine. Le paysage est vraiment beau, nous sommes au pied de l'Atlas et la couleur ocre des rochers



ainsi que les plissements du terrain sont absolument impressionnants. Dans ces lieux magiques, les habitations de terre se noient dans la palette de couleur et les ksars, à la terre délicatement moulée ou sculptée, laissent leur imposante masse se dessiner et se détacher de l'horizon. Au fond de la dépression coule la rivière et sur les rives, des tapis de végétation verte suivent le parcours de l'oued. Des arbres et des jardins, tout autour de l'eau, façonnent un long ruban qui rompt avec la nudité lunaire des alentours. C'est dans cet espace que nous mangeons, tout près du torrent, et Carlos retrouve avec plaisir son élément. Ensuite nous continuons et ce soir nous sommes juste en dessous des gorges du Dadès, nous sommes dans un camping sympa où l'accueil est chaleureux. Pour le trouver



pas de soucis, il suffit de demander et deux jeunes en moto nous y ont menés en empruntant une piste. Après une bonne douche, nous allons donc aller au restaurant, pour 10 euros chacun on va s'offrir le luxe d'une sortie. Nous sommes samedi soir ! Allez, nous sommes revenus du resto, petite salade et tajine. Vraiment, ce n'était pas copieux, chacun un morceau d'aubergine et une moitié de tomates et un morceau de viande, une portion de côtes, peu, mais c'était bon. Il y a des yaourts au camping car et aussi des dattes pour le dessert...

Dimanche 22 Octobre

Ce matin ménage, vidanges et plein d'eau avant de partir. Nous avons échangé un moment chaleureux avec les jeunes qui tenaient l'hôtel restaurant et le camping. Vraiment, nous faisons des rencontres étonnantes de simplicité et de sincérité. Nous partons visiter



les gorges du Dadès, nous sommes au pied de l'imposant massif de l'Atlas et nous longeons cette rivière pour aller plus haut dans la montagne. La vallée est très habitée et aussi très cultivée le long des terrains fertiles qui la longent. Au fur et à mesure que nous avançons, le cours de l'oued se rétrécit et de hautes falaises l'entourent. Dans des

paysages calcaires époustouflants nous pénétrons ensuite dans des gorges profondes et étroites, l'eau emprunte les dépressions dans ces chaos tourmentés. Tout au fond poussent les peupliers, les noyers, les arbres fruitiers et les oliviers. Plus haut nous arrivons sur d'autres petites vallées, plus larges et ouvertes, et ce n'est qu'une succession de villages, nous sommes à environ 2000 m d'altitude et alternent les vergers de pommiers et les



petites parcelles irriguées pour les légumes, le maïs ou la luzerne. Nous voulons trouver un coin pour déjeuner mais c'est difficile tellement c'est construit, alors nous trouvons dans un village un renforcement pour se garer. De toute façon, la route s'arrête, après c'est une piste. En contrebas, dans la rivière, les femmes font la lessive. Bien entendu, les gamins arrivent, et de plus en plus c'est l'attroupement autour de nous, nous finissons de manger. Il est vrai qu'on est dimanche et c'est le seul jour où il n'y a pas d'école. Carlos est



déjà la vedette du jour et est enchanté de pouvoir jouer avec tout ces jeunes ! Ensuite nous partons pour une randonnée dans ces endroits magnifiques, nous ne sommes pas tout seuls, une dizaine de garçons nous emboîtent le pas et nous voici partis, avec Mohammed, un monsieur de nos âges qui nous a rejoints. Les filles restent pour aider leurs mères à s'occuper du linge. Nous croisons une femme traînant avec difficulté un fagot de roseaux, et personne ne vient l'aider ; ici c'est courant, les femmes portent sur le dos ou la tête des ballots de luzerne ou de maïs, c'est assez choquant pour nous. Ce maïs est mis à sécher



appuyé aux murs dans les villages. Nous suivons le torrent et les jeunes lancent des morceaux de bois au chien qui, en plus d'être dans son élément avec l'eau, est heureux de jouer. Ma chérie est contente avec cette marmaille et je la sens particulièrement heureuse et épanouie ! Nous arrivons à un barrage, terminus de notre balade. Au retour les gamins nous trouvent des petits fossiles de bi-valves qui reposent sur des couches d'argile calcifiées. Ce sont des coquillages du jurassique, ils sont donc très anciens. Arrivés au camping-car, d'autres gamins du village arrivent, les filles regardent de loin, et tout ce monde veut entrer dans notre maison afin de voir comment nous vivons. Il faut faire un peu d'ordre et mettre des priorités ! Et puis c'est la photo de tout ce groupe. Vraiment, nous sommes heureux de vivre ces moments intenses. Ce soir, nous redescendons de ces



montagnes et avons trouvé, le long d'une piste, au fond d'un oued asséché, un coin pour dormir. A côté des nomades sont aussi installés, et quand ils sont passés ils nous ont salué. Bonne nuit à tous.

Lundi 23 Octobre

Nuit tranquille et ce matin, comme nous sommes dans de beaux paysages nous faisons une randonnée. A côté de nous il y a toujours le campement de nomades et nous



partons en suivant la piste. Nous sommes dans des moraines glaciaires où les galets sont collés entre eux par un ciment naturel. Au sommet de celles-ci les couches de calcaire qui, soulevées par la genèse des montagnes, se retrouvent inclinées. Ici, tout est pelé, il ne reste que quelques buissons rabougris de plantes au parfum agréable. La piste emprunte les fonds de l'oued et s'élève de temps en temps au dessus. Nous sommes seuls dans ces espaces immenses et escarpés, rien, pas même un oiseau. Seul un rapace à un moment se détache du ciel bleu. Il fait chaud. Sur le chemin du retour, une horde de motards déchire le silence et laisse derrière eux un panache de poussière. Nous avons fait 8 km et ceci nous





a ouvert l'appétit. Bien sûr des gamins sont encore venus, mais on avait besoin de tranquillité, alors ma chérie a fait preuve d'autorité et ils sont partis. J'ai pu faire ma sieste tranquillement ! Après, départ vers les gorges du Todra qui se trouvent une soixantaine de km plus loin. Le long du voyage nous avons traversé des plateaux désertiques et le fond de larges vallées jusqu'à Tinerhir. C'est une ville relativement importante et de là part la route vers les gorges. Elle suit la palmeraie, des villages de terre, abandonnés, bordent les cultures, et derrière eux les habitations actuelles. Ensuite elle monte avant d'arriver dans



cette brèche incroyable, qui d'un coup, fait une entaille profonde dans le massif calcaire. Ici attendent les pièges à touristes : tapis et écharpes colorés, bijoux, etc ... C'est étroit et au fond coule la rivière entourée de ces murailles de plus de 300 m de haut. Elle sort d'une résurgence. Nous avons continué au delà, et tout est à sec à cette période. Le canyon moins encaissé se poursuit longtemps, la route est en travaux, car souvent emportée par les crues. En haut, nous trouvons de grands travaux pour la construction d'un barrage afin de réguler les inondations. Nous avons prévu de nous garer pour la nuit à côté mais une âme charitable nous a dit que les équipes du chantier travaillaient jour et nuit. Nous avons été mené dans la montagne près d'une source, où peut-être demain les moutons



nous réveillerons. Une libellule avec des ailes de voile est venue nous dire bonsoir. Bises à tous.

Mardi 24 Octobre

J'ai été heureux de trouver la source pour me laver ce matin. C'est bon en pleine nature de faire sa toilette ! Les moutons sont venus plus tard, après les ânes, pour boire. Une dame est venue nous voir aussi, son enfant accroché sur son dos. Son visage, ses yeux étaient magnifiques, avec sa permission Josette l'a prise en photo. Ensuite nous sommes



allés au village au dessus, il y avait un petit souk dans lequel nous nous sommes plongés. L'école était à côté et le maître à la porte de sa classe, alors nous nous sommes avancés, ma chérie aspirée par l'atmosphère et c'était encore une belle rencontre avec l'ovation de tous les élèves et la discussion avec l'instituteur. Les écoles sont nombreuses, les familles marocaines sont en majorité composées de beaucoup d'enfants, le plus souvent 7 à 8. La démographie explose et partout des logements sont en construction. Ensuite retour avec la descente des gorges, toujours aussi magnifiques. Et nous avons pris la direction de l'Est

vers Erfoud. Nous voulons aller vers le Tafilalt, région où il y a de belles palmeraies, arrosées par le Ziz et le Rheris. Encore plus loin ce sont les grandes dunes de Merzouga que nous voulons visiter, tout à côté de l'Algérie. Pour y arriver nous traversons des



plateaux désertiques et tout du long ils sont bordés par les massifs. Seuls quelques troupeaux de dromadaires, de moutons ou de chèvres animent le paysage, malgré la monotonie de l'espace on se sent perdu dans cette immensité, la route droite semble mener vers l'infini. Fatigués de cette étape, nous avons trouvé au dessous d'un sommet sur lequel est construit un ancien système de défense aux murs de pierres épais, une place tranquille en dehors de la grande route. Nous ne serons pas dérangés, à 2 ou 300 m il y a un cimetière. Ici les tombes sont simplement marquées de pierres, pas de constructions ni de plaques, c'est simplement le retour à l'état de poussière !



Mercredi 25 Octobre

A vous tous : on essaie, parfois avec difficulté, de vous envoyer régulièrement de nos nouvelles, on aimerait aussi recevoir un petit coucou par texto ! Ils nous parviennent gratuitement. Portable Josette : 06 87 01 16 78 - Gérard : 06 84 95 05 47 - Merci

Ce matin lever tranquille, petite visite du cimetière, il est perdu dans l'espace, sans mur extérieur, les tombes toutes dirigées dans le même sens, beaucoup de petites sépultures d'enfants, une soucoupe ou récipient pour les offrandes. Nous sommes intrigués depuis hier par la succession de buttes le long du trajet, nous nous arrêtons et



découvrons qu'en fait ce sont des puits, les déblais pour les forer sont donc ces monticules de terre. Ils sont profonds et auparavant ils servaient à l'irrigation. Les hommes tiraient l'eau avec de grandes outres tirées par les ânes ou dromadaires. On s'arrête à Erfoud faire des courses, tout respire déjà l'Afrique noire, les peaux sont tannées par le soleil. On discute avec un tisserand occupé à son travail. Avec une machine archaïque il fabrique des tapis de laine, les gestes sont précis et rapides, mains et pieds travaillent ensemble. On ne peut pas résister, de plus hier soir on s'est aperçu que l'on avait moins dépensé que prévu, alors on craque pour 1 grand tapis de laine, ou plutôt une couverture épaisse, 300



dirhams, 30 euros pour 2 jours de tissage... pour 160 dirhams de plus on en prend 2



petites. Josette s'est assise à côté de Mohammed et s'essaie au métier. Ce qui est incroyable ici c'est que tout semble facile, les relations, les découvertes... On fait nos achats de légumes, depuis qu'on est arrivé au Maroc, on ne mange que ça et des fruits aussi. Alors aujourd'hui on fait le plein de haricots, tomates, olives et gros melon jaune. De retour vers le camion je vais voir un atelier de taille et polissage de pierres. Ici les hommes extraient des blocs de pierres les ammonites et bélemnites qui, une fois travaillées, sont des merveilles. Je ne peux résister à l'achat de 4 pièces, les ammonites sont fendues par sciage et polies. Ma chérie me rejoint et les achats continuent... Déjeuner ensuite le long de la route, dans cette immense oasis de palmiers, qui sont quand même un peu décharnés par la sécheresse et l'avance du sable dans la palmeraie. Ensuite la route se poursuit, presque rectiligne, dans un désert de fines pierres noircies et brillantes au soleil. Tout d'un coup, à l'approche de Merzouga, se détachent les dunes imposantes, suivant l'éclairage, elles sont ocre ou jaunes. Avant le village, nous apercevons un lac dans le désert, ce n'est pas un mirage et nous suivons une piste qui mène à l'étendue d'eau. Des oiseaux y trouvent refuge, des canards, des aigrettes et aussi des flamants roses (d'après Ahmed qui nous a trouvé dans ces lieux). Lui, c'est un berbère, il n'est pas venu en dromadaire mais avec sa





motocyclette, un Docker 50 cm³. Alors on a discuté, pas mal même, je lui ai donné des chaussures et une paire de jumelles. Je ne sais pas pourquoi mais j'avais envie ! Et puis la nuit est venue, le soleil s'est couché dans ces espaces immenses, d'un côté le ciel embrasé et de l'autre les hautes dunes de Merzouga, et entre eux, l'eau brillante par les derniers rayons. C'est incroyable de beauté, seuls les cris des oiseaux transpercent le silence. Tout à l'heure, un panache de poussière tachait l'horizon et se déplaçait à vive allure, c'était un bolide de 4 X 4, un hélicoptère le survolait ! A côté de nous, les traces des pas des dromadaires sont imprimées dans le sable, contraste saisissant de l'Afrique. Bonne nuit.

Jeudi 26 Octobre



Nuit difficile, mal au ventre, réveil matinal et lever de soleil sur le lac. Juste avant que le jour se lève, les oiseaux commençaient un mouvement incessant, puis la plupart sont partis dès que le soleil a pointé. Les tadornes sont restés, ils sont aussi gros que des oies et ici ont des tâches marron clair. Une bande de canards s'est amusée longtemps à faire des piqués avant de se poser. Après le petit déjeuner nous avons marché le long du rivage, un troupeau de moutons est venu s'abreuver. Plus loin les dromadaires broutaient

quelques rares buissons d'épineux. Aujourd'hui on n'a pas fait grand chose, repos dans ce coin superbe pour panser les douleurs abdominales. Et puis dans l'après midi, nous nous sommes rapprochés des dunes de Merzouga, afin de trouver un camping. Il était impératif de vidanger, reprendre de l'eau et faire une machine. « Les portes du désert » est parfaitement agencé pour le confort des camping caristes, et quel plaisir de prendre une bonne douche abondante et bien chaude pour se débarrasser de la poussière qui envahit tout ! Ensuite nous voilà partis pour une randonnée dans les dunes. Nous voulons voir le coucher de soleil. Dès la sortie du parking nous pouvons déjà enlever les chaussures et marcher nus pieds dans le sable chaud. Tout en haut de ces monticules l'arête sableuse trace des courbes gracieuses. La lumière diminuant, les couleurs changent et le sable devient rose saumon. Des gens montent au sommet de la plus haute dune, tandis que 4X4, quads et dromadaires en transportent d'autres, le coin est prisé pour voir le soleil se coucher. C'est vrai que c'est magnifique, tout d'un coup le ciel s'embrase et le soleil doucement se cache derrière les premiers sommets. Nous revenons de cette promenade à la nuit tombée, enchantés ; il n'est pas facile de marcher dans ce paysage et nous cherchons un peu notre camping. Super : notre linge est déjà quasiment tout sec ! Riz de rigueur pour moi au menu ... Bonne nuit à tous.



Vendredi 27 Octobre

Comme à chaque fois que nous sommes dans un camping, nous avons fait ménage, vidanges, et plein d'eau. La poussière est rentrée partout à force de circuler sur les pistes et même les routes sont poussiéreuses. Visite du village et courses en bas des dunes, elles font 150 m de hauteur et l'erg qui les constitue fait 40 km de long. C'est un peu le bout du monde, des maisons de terre basses, des boutiques de location de quads, de ski



pour descendre le long des longues pentes et les boutiques de souvenirs. Un peu La Mongie dans le désert ! Des dromadaires en quantité et du lait de chamelle à déguster. Et des gamins aussi qui se font une joie de tenir Carlos en laisse et de le promener. Ici c'est vraiment l'Afrique, les maisons sont posées sans trottoir avec le sable qui arrive dans les rues. Nous continuons la N 13 un peu plus au sud, c'est le désert de pierres et dessus semble posé ces immenses tas de sable, on ne voit plus d'ânes, c'est le royaume du dromadaire et nous en croisons partout. Certains destinés aux excursions des touristes, d'autres au transport, et surtout beaucoup en troupeaux dans les immenses plateaux. Par ci, par là quelques arbres esseulés et des buissons de petits arbustes. La route s'arrête, net. Dans un petit village quelques pierres posées en plein milieu en marquant la fin. Après c'est la piste. Après c'est le domaine des nomades ou des rallyes en 4X4, alors on s'arrête là en rêvant à ces étendues immenses qui donnent le vertige et l'envie de continuer. En retour on trouve un coin pour manger et 2 merles à queues et têtes blanches sont là pour nous accueillir et profiter des miettes qu'on leur lance. Deux dromadaires nonchalants ont trouvé le feuillage d'un eucalyptus à brouter et d'une allure chaloupée filent ensuite au gré de la nourriture ; entre temps Carlos s'est absenté pour aller les voir. Nous sommes tout simplement bien dans ces étendues. Arrêt ensuite au dernier village avant la fin des dunes, moins touristique que Merzouga car à l'écart ; malgré les 4x4 et les quads, il est

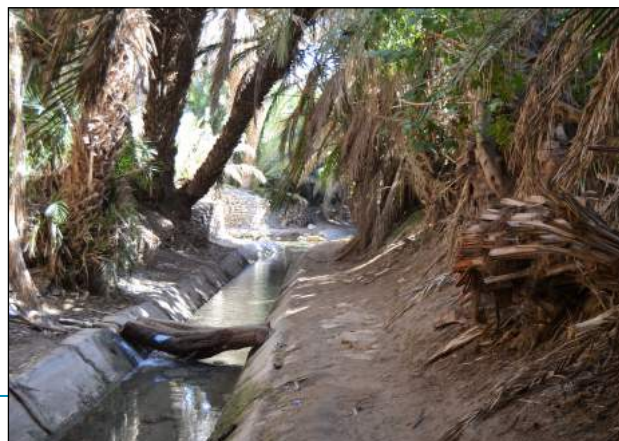


plus authentique et là, sur une grande place de terre battue sont rassemblés plusieurs dizaines de dromadaires, un gros tas de paille est à leur disposition ! Sur la route d'Erfoud, c'est encore un plateau désertique qui se relève brusquement à l'approche de la ville. De ces petites montagnes, sont extraits les fossiles vendus dans tout les environs. Des carrières un peu partout et de vétustes cabanes de vente bordent la route. Arrivés à Erfoud nous retrouvons les chantiers de débitage et de polissage des pierres : sous des tas de poussière, des abris faits de couvertures et de plastique sous lesquels travaillent les ouvriers. Nous remontons un peu la rivière Ziz avant de trouver un coin en dehors de la peuplée palmeraie, sur les hauteurs, et sur un plateau calcaire pour passer la nuit. Au loin, un berger passe avec son troupeau et la nuit tombe rapidement. Bises à tous.



Samedi 28 Octobre

Vraiment bien dormi sur notre plateau désertique ! Nous partons vers Erachidia, ville plus au Nord. En chemin arrêt à la source bleue de Meski. Il y a une partie touristique que nous évitons, nous suivons le ruisseau en amont qui rentre dans la palmeraie. C'est magnifique, l'eau court sous les palmiers et plusieurs petites sources alimentent le cours d'eau. Des hommes occupés à cueillir des dattes nous en offrent une poignée, elles sont délicatement fruitées et gorgées de soleil. Nous continuons notre



balade dans cette vallée toute remplie de jardins. Ici, à cette saison, nous voyons beaucoup de carottes, des piments et poivrons, des aubergines, des choux et de la luzerne. Femmes et hommes sont au travail et la rivière et les puits aident à l'irrigation. Partout sous les



frondaisons s'envolent les oiseaux qui nous accompagnent de leurs chants, ici c'est leur domaine sous la luxuriante végétation en opposition avec l'aridité des plateaux. Cet après-midi arrêt à la ville, Carlos n'a plus de croquettes et ici ce n'est pas facile d'en trouver ! A une petite épicerie où nous prenons quelques vivres, un livreur nous dit qu'il existe un Auchan marocain à la périphérie de la cité. Ici, ils sont merveilleux, et c'est lui qui nous dit de suivre son camion afin de nous y mener. En chemin, un jeune saute et s'accroche à la porte arrière du fourgon, installé sur le marchepied. Les transports urbains gratuits en quelque sorte ! Nous rentrons dans ce magasin, et cette atmosphère connue, aux allées brillantes de carrelages, cette ambiance aseptisée, cette absence de cohue, nous montrent bien que ce mode de commerce n'est pas encore adapté au pays. En espérant d'ailleurs qu'il ne le soit jamais. Enfin, nous trouvons nos croquettes à 15 euros les 4 kg de Friskies ! Ce soir en remontant vers la montagne, nous avons trouvé un immense lac fermé par un barrage, nous nous sommes installés près de la berge. Ma chérie a fait un délicieux tajine façon cocotte minute Seb mais on s'est régalé. Des pêcheurs sont à côté et installés pour la nuit avec leurs toiles de tente de fortune. Superbe coucher de soleil sur l'eau avec en toile de fond les sommets qui découpent l'horizon. A 20 mètres à côté les marocains ont fait un feu et sont autour, on prend le frais avec les dernières lueurs de la journée. On est bien... Foulques et canards sont paisiblement posés sur l'eau.

Dimanche 29 Octobre

Nos voisins ne nous ont pas gêné, nous avons bien dormi. Nous avons pris le petit déjeuner face au lac avec les oiseaux tout à côté et ensuite randonnée dans cet endroit



magnifique. C'est un barrage sur l'oued Ziz qui donne naissance à cette immense étendue d'eau. Nous sommes donc allés plus en amont au moment où la rivière forme des gorges profondes. Nous avons marché sur des énormes lapiaz et parfois de vastes dalles de calcaire. Sur les bords du ravin les strates forment des couches régulières qui ondulent et ce mouvement a cassé la roche en de multiples fractures. Nous sommes dans le minéral avec seulement quelques plantes rebelles. Du haut nous avons une vue sur le lac enserré dans les montagnes. Nous déjeunons, les pêcheurs sont au loin avec leur vieux zodiac (sans moteur, simplement à la rame) et nous les voyons revenir attirés eux aussi par l'heure du repas. Petite sieste et avant de partir nous allons leur dire au revoir. Bien entendu, c'est un accueil chaleureux et ils nous montrent le résultat de leur pêche. Avec un filet ils prennent de magnifiques carpes de 2 à 3 kg, ils en ont bien une vingtaine qu'ils mettent dans une caisse entourée d'un linge humide. Ils vont ensuite les vendre au souk et la mobylette est donc chargée de la lourde caisse qu'ils sont obligés de soulever à deux. Mais bon, elle monte la rude côte qui mène à la route principale. L'autre pêcheur a un lancer et il a attrapé un black bass, poisson carnassier. Ils voulaient absolument nous offrir une de leur prise, mais ce poisson était bien trop gros pour nous ! En plus la carpe ça ne nous disait rien. Eux, ils en faisaient cuire une dans la poêle avec beaucoup d'huile. Nous





sommes partis avec un adieu sympathique. Sur la route, nous nous sommes arrêtés à un village que nous avions visité en Mars. Nous y avons fait la connaissance d'une dame avec laquelle Josette avait dansé. Alors nous sommes allés voir si elle était chez elle. Nous ne la trouvons pas, mais en chemin nous avons croisé un homme qui tient vraiment à nous offrir le thé. Nous allons donc chez lui, c'est simple, très propre et chaleureux. Il y a juste le strict nécessaire, pas de superflus. Il est maçon et fait aussi un peu d'élevage et de



culture. Pour trouver du travail correspondant à son métier, il va quelquefois loin, dans les grandes villes. Quand il travaille pour un patron il est payé de 100 à 150 dirhams la journée de 9 heures soit de 10 à 15 euros. Il est divorcé, il nous dit que le mode de vie de ces villages reculés ne correspondait pas aux ambitions de sa femme. Elle est partie en ville, pour faire le métier d'enseignante. Encore un moment d'échange qui nous permet de mieux appréhender la vie de ce merveilleux pays. Ce soir, on est quelque part dans l'Atlas, perdus au pied de ces grandes montagnes. Bises à tous.

Lundi 30 Octobre

Au lever, ce matin, il fait 8° dans le camping car. Il fait vraiment meilleur dehors au soleil pour prendre le p'tit déj'. Sur la crête en face de nous, un couple garde ses moutons.



Le monsieur descend pour dire bonjour, il ne parle pas français mais nous pensons qu'il veut nous proposer de prendre le thé. Nous avons aperçu plus loin, une tente de nomades. Josette avait encore en stock des vestes chaudes qu'elle souhaitait donner à ceux qui en auraient le plus besoin. Alors pour elle, c'est le bon moment... Le monsieur est ravi et alors que nous venons de terminer notre petit déjeuner, il redescend avec dans une petite caisse, la théière et deux verres ! Quel moment de bonheur, d'être ainsi à trinquer, au pied de l'Atlas! Mais au moment de partir, grande trace de gas-oil sous le moteur, petit moment de frayeur aussi, car quand on redémarre le gas-oil gicle partout dans le moteur : c'est le filtre qui s'est desserré. Je le resserre et nous remontons la vallée qui s'enfonce plus profond dans le massif. Nous arrivons à un village, serré autour des monts. Il coule un torrent qui serpente dans les terres et irrigue les jardins, une multitude de petits carrés sont cultivés, des chevaux et les hommes tirent les charrues de bois. Il fait plus froid que ce que nous avons vécu ces jours derniers et la végétation change. Dans le maquis, de multiples bosquets de romarin et de genévriers, dans les parties humides, des peupliers, noyers, pommiers... Nous nous arrêtons avant les maisons et déambulons dans ces jardins où poussent maïs, navets, pommes de terre, luzerne... Arrivés aux premières



passent sous les habitations. C'est un vieux village, et un monsieur nous parle et nous invite à le suivre. Je garde Carlos et Josette entre avec lui dans un bâtiment, c'est le siège d'une association folklorique dont il est le président. Ensuite, nous continuons ensemble la visite de ces vieux murs de terre. C'est fantastique, et de lourdes portes s'ouvrent sur des passages qui desservent les anciennes habitations. Nous montons ensuite en hauteur pour avoir une vue sur l'ensemble de l'endroit, d'un côté l'ancien et de l'autre le nouveau village. Sur le retour, après une petite porte qui donne sur un petit canal où les femmes font la lessive, le monsieur nous invite à entrer dans une maison. C'est le domaine d'une association féminine et nous pénétrons dans une pièce ancienne avec seulement 2 ou 3 tapis et un réchaud de bois, ici se retrouvent les femmes qui fabriquent la semoule servant au couscous. Et sous nos yeux, les gestes ancestraux, les mains habiles travaillent la farine et l'eau pour faire naître ces minuscules graines qui roulent sous les doigts. Nous passons





un long moment ensemble, à essayer d'échanger, on nous sert le thé, une galette huileuse et le pain. Quel moment chargé d'émotion ! Loin des coins à touristes, nous vivons un moment chaleureux de partage, on ne pensait pas en poussant plus loin nos pas dans cette vallée, trouver cet endroit authentique. Sur le retour nous croisons un homme avec son âne chargé, lui non plus ne parle pas français, nous sommes avec les berbères des montagnes ! Qu'importe, il insiste pour nous donner des navets tout juste cueillis ! Nous sommes bien ici ! Dans la soirée, nous rejoignons Midelt, c'est une grande ville. Nous y avons fait escale en Mars et nous retournons au camping. L'accueil est chaleureux et nous prenons aussitôt une bonne douche, ça fait du bien ! Ensuite descente à la ville, nous trouvons le quartier commerçant animé de mille boutiques, les rues sont encombrées par les étalages divers et les gens circulent nombreux mais calmement, les couleurs et les odeurs sont là et nous sommes tranquilles dans cette foule. Retour au camping et ce soir rapport - Bises à tous.

Mardi 31 Octobre



Il en fallait un, c'était lui : un jour de merde. Si bien que hier soir on n'a rien raconté, on a regardé un film, con lui aussi ! Mais bon, il nous a mené jusqu'à minuit. Quelle idée, une fois de plus j'ai voulu traverser l'Atlas d'est en ouest mais plus au nord et c'est toujours la même chose, les routes sont défoncées, inexistantes parfois, c'est de la piste mauvaise avec plein de poussière et même les beaux paysages finissent par ne plus exister tellement on en a marre ! J'ai voulu trouver un lac, disparu lui aussi, ou asséché, on ne sait pas. Peut-être aussi avons nous la nostalgie du sud... Plus de dromadaires mais le retour des ânes et des troupeaux de moutons, plus de palmiers mais des vergers et sur les bords de route les vendeurs de pommes. A la tombée de la nuit on a trouvé un coin en suivant un bout de piste perdu dans des vergers. Bref, en plus il y avait un peu d'électricité entre nous, ça arrive parfois, problèmes de connexion !

Mercredi 1 Novembre

Cette nuit il a fait froid, 4 degrés dans le camping car au matin, alors on s'est réchauffé et du coup ça a réchauffé aussi l'atmosphère. Après le petit déjeuner, randonnée



dans la montagne, la piste nous a menés à un village où coule une rivière. Le long du chemin nous avons longé des vergers de pommiers et de pêchers. C'est la récolte des pommes, des hommes s'affairent à remplir et porter les cageots de plastique qu'ils disposent le long de la piste. Bien entendu, ils nous en donnent. Comme ça, comme si c'était évidemment naturel d'offrir aux passants des fruits. Elles sont de plus délicieuses, je me suis régalé en en mangeant trois le long de notre trajet. De ce côté de l'Atlas nous avons retrouvé la végétation méditerranéenne : des chênes verts, des pins, des genévriers, des cactus. Dans les parties humides et basses poussent les peupliers, les noyers, les saules et autres espèces de chez nous. Sur les terres fertiles de la vallée : des parcelles de luzerne, de pommes de terre, carottes et autres légumes. Ici les maisons sont de pierres et les toits



toujours en terrasse, le cimetière est simplement entouré de fils barbelés, des pierres debout montrent les tombes et par contre nous trouvons aussi des monuments funéraires en bois avec un petit toit à deux pans. Ce qu'il y a toujours de formidable, c'est l'accueil des gens et même si parfois il y a la barrière de la langue, leur sourire généreux nous réchauffe toujours. Il faisait chaud à marcher, ici les nuits sont fraîches et les journées chaudes. Cet après-midi nous sommes remontés un peu plus au nord en sortant progressivement des montagnes. Pour une fois la route était belle et juste faite, du coup nous avons pu observer plus sereinement les paysages. Hier nous étions passés dans des paysages granitiques et schisteux aux formes douces, aujourd'hui nous retrouvons les grès et le calcaire qui avec l'érosion donnent de belles couleurs et des formes tourmentées. La levée de ces grandes montagnes au tertiaire a mené en hauteur les couches de calcaire, celles ci soulevées se trouvent cassées et parfois verticales, le long des failles, des rivières occupent souvent le fond. C'est magnifique. De retour dans la plaine nous nous arrêtons à un souk, il est presque 16 heures à l'heure marocaine et dans peu de temps la nuit arrivera. C'est le moment de plier, et ces hommes et ces femmes démontent en peu de temps la ville éphémère qu'ils avaient construite le matin. Juste le temps d'acheter quelques légumes. Il nous faut trouver un coin pour dormir avant qu'il fasse sombre. Nous empruntons une petite route qui se termine en piste, elle remonte dans les



montagnes et n'offre pas beaucoup de place horizontale pour se poser. Nous trouvons un pick-up avec sur son plateau de nombreuses personnes qu'il ramène. Il suffit de demander : le chauffeur nous mène dans un endroit tranquille et plat ! Ici nous serons bien pour la nuit. Il a suffi de peu de temps pour qu'un jeune arrive, il parle mal le français, il a vingt ans, a fait des études. Il est discret, bien élevé. Il entre avec nous dans le camping car et nous passons un moment à essayer d'échanger. Il s'appelle Miloud, lui aussi voudrait venir en France car il n'a pas de travail. Nous lui montrons sur la carte le périple que nous avons fait et il nous dit qu'il a travaillé à Ouarzazate à l'installation des panneaux solaires. Voilà encore une belle journée. On vous embrasse.

Jeudi 2 Novembre

Bien sûr, il fallait s'y attendre... Au lever ce matin il y avait 5 ou 6 gamins autour du camping car ! Alors ils ont joué avec Carlos et puis ma chérie leur a dit de partir avec plus de fermeté que moi, alors ils sont partis... Et puis nous avons continué notre chemin vers le retour, l'état d'esprit n'est plus le même, dans la tête courent les souvenirs du sud. Nous voulons aller voir des sources importantes, nous pensions même que c'était une station thermale ! Direction donc Oulmès, aux environs de Meknès. Nous traversons la fin du Moyen Atlas qui plonge vers les plaines de l'Atlantique. Les sommets sont arrondis, le relief ressemble à notre Massif Central, la verdure en moins. Nous passons sur des terrains schisteux, puis granitiques, parfois de basalte révélant le soulèvement par les volcans. Nous arrivons à Oulmès et là il n'y a rien, pas de source en tout cas, juste une ville. Le captage se situe 15 km plus loin, une route y mène qui s'arrête à l'usine d'embouteillage de l'eau minérale Sidi Ali que nous consommons chaque jour. Pour aller à la source il faut prendre un chemin et la randonnée dure aux environs de 4 h, dommage, pour nous il est trop tard alors nous continuons notre route espérant trouver l'autre source indiquée sur la carte. Les paysages sont beaux, mais la source est seulement un puits. Pour trouver un coin pour passer la nuit nous avons longtemps cherché et ce soir nous sommes à la lisière d'une forêt, perdus au bord d'un grand champ. A côté, pour brûler la paille restée sur les terres, le feu la dévore lentement et de petites flammes éclairent la nuit. Demain nous irons visiter Meknès. Il fait toujours bon, des températures aux alentours des 26 degrés la journée et toujours un beau ciel bleu. Depuis que nous sommes au Maroc, nous n'avons pas vu la pluie.

Vendredi 3 Novembre

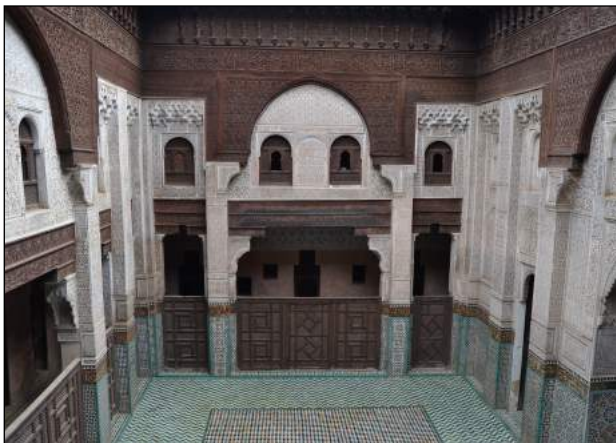
Bien qu'au bord de la route, nous avons bien dormi, et nous partons de bonne heure vers Meknès. Nous traversons un paysage de collines cultivées dont la terre noire semble fertile. Arrivés à cette grande ville nous trouvons assez facilement un parking non loin du centre ville. Nous sommes dans une des cités impériales, avec Fès et Marrakech. Ici vivent



570 000 personnes. Pourtant c'est relativement calme et d'un coup nous pensons que nous sommes vendredi, c'est le jour sacré des musulmans, alors les boutiques et ateliers sont fermés. Dommage... mais avantage, nous ne sommes pas bousculés par la foule ! Nous déambulons dans ces rues étroites et au quartier des artisans nous trouvons un menuisier très agréable, occupé à faire des tenons et mortaises à l'ancienne, il nous explique son métier. Il se dégage de ces personnages une véritable sagesse que les années et l'expérience ont façonnée. Des hommes qui aiment leur métier et leurs mains caressant le bois laissent deviner cette passion du travail bien fait. Peu après on est tombé une fois de plus sur quelqu'un qui devait nous mener à une mosquée, le minaret de celle-ci s'est effondré en 2010, à midi, un vendredi, jour de prière, et l'accident a fait 45 morts. Bien sûr il nous conduit à une boutique pour nous faire acheter des produits contre le mauvais oeil, comme c'est non, arrivés à la mosquée, il ne nous a pas mené ici gratuitement et nous réclame donc de l'argent... ça c'est désagréable de n'avoir rien demandé et de se trouver à payer quelqu'un ! Bref, on ne va pas en faire un fromage... Je me suis fait avoir ! Vraiment les ruelles sont désertes, plus loin dans une échoppe un homme fait de la damasquinerie (art de la gravure sur acier avec incrustations d'argent ou d'or), il est jeune et nous montre les œuvres qu'il réalise (sculptures d'animaux, boucles d'oreille, bracelets...) et c'est vraiment beau. A le voir travailler, on devine le temps qu'il faut pour fabriquer une pièce. Nous ne pouvons résister et faisons 2 achats. Notre promenade nous mène à la Medersa (ancienne école coranique) que nous visitons. C'est magnifique, le patio est décoré du sol



au plafond, les murs sont tapissés de zelliges, d'inscriptions, de plâtres ciselés et de belles sculptures sur bois de cèdre. A l'étage, de nombreuses petites cellules devaient servir de chambres. De la terrasse, nous avons une vue sur les toits de la ville et sur la mosquée voisine. Il est temps de manger, sur la grande place il y a une succession de restaurants, et



des rabatteurs nous tombent dessus. Bien sûr nous choisissons celui qui ne nous demande rien ! Vraiment nous avons bien mangé, 2 tajines à 50 dirhams (5 €), copieux et délicieux. Il va falloir digérer, d'autant plus que je fais abstinence de sieste ! Alors on fait une balade en calèche à la découverte de la ville. Nous longeons le palais royal (le roi en a un dans chaque grande ville impériale), notre guide s'arrête aux belles portes où nous prenons les photos. Nous suivons de hauts remparts qui entourent la route, c'est le « couloir de la mort », les esclaves ont péri par milliers ici. Ensuite arrêt aux écuries qui pouvaient contenir 12 000 chevaux du temps de Moulay Ismaël, sultan contemporain de Louis XIV, qui avait des visions grandioses et pouvait être d'une cruauté inouïe, et qui a construit ces monuments. A côté un lac qui servait aussi à l'entretien de ce haras, à l'irrigation des jardins du sultan et aux divertissements nautiques de ses femmes. Le palais est ceint de 3 remparts. Tout ces monuments, évocateurs d'une lointaine gloire, ont été en partie détruits



lors du tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Voilà, on a joué les vrais touristes mais c'était bon de se laisser transporter de la sorte au bruit régulier des sabots du cheval. Ce soir nous avons trouvé un camping agréable dans la campagne, on a commencé le ménage. Le camping car est rempli de poussière et c'est vraiment désagréable, une bonne douche froide (pas d'eau chaude) nous a fait du bien.



Samedi 4 Novembre

Nous avons passé la matinée aux corvées ménagères, ma chérie s'est occupé du linge, moi du ménage. Dès hier soir Josette avait nettoyé le coffre sous le lit, la poussière

était rentrée et avait laissé une couche épaisse sur toutes les affaires. Incroyable, notre passage sur les pistes et les routes du sud a laissé des traces et nous portons avec nous ces souvenirs là aussi. Il est plus de midi quand nous partons du camping, nous avons fait le plein d'eau, on le voit d'ailleurs, elle n'est pas transparente mais plutôt marron ! Ici c'est la sécheresse et il y a des restrictions. Nous continuons notre remontée, les nuages apparaissent, d'abord sur les lointaines montagnes du Rif, accrochés à leurs sommets ensuite de plus en plus présents. Avec eux nous laissons derrière nos beaux paysages et déjà on sent que plus nous remontons vers le nord, petit à petit nous allons plonger dans le climat de chez nous ! Pour l'instant nous rejoignons la côte atlantique, du côté de Larache, nous y avons fait étape au début de notre séjour. De plus en plus les terres sont cultivées et toutes les parcelles sont exploitées, surtout des céréales. Mais en arrivant dans les plaines fertiles des rivières côtières, ce sont les cultures de la canne à sucre, de l'artichaut, du chou fleur qui, pour la saison, dominant. A la tombée de la nuit nous retrouvons notre coin, installés face au port et à la ville blanche toute en terrasse, nous avons une belle vue. Avant d'arriver nous avons trouvé la pluie, pour nous les premières gouttes depuis plus d'un mois. Voilà pour la journée, nous avons passé l'après-midi à rouler. Bises à tous.

Dimanche 5 Novembre

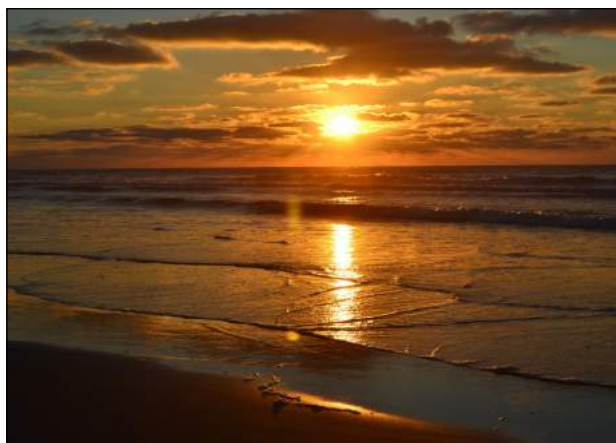
Nous sommes bien face au port, de l'autre côté du fleuve. Nous avons les lumières, nous voyons les bateaux passer, l'eau briller sous la lumière de la pleine lune. Du coup ce soir nous y sommes encore. Ce matin, promenade à Larache, ici ce sont les espagnols qui ont colonisé le nord du Maroc, ils y sont restés jusqu'en 1956. Auparavant les pirates et les portugais vivaient là. Il reste donc une architecture qui donne un caractère désuet et coloré aux maisons. Du parking où ce matin nous nous sommes garés, d'étroites ruelles, avec parfois des escaliers, montent sur la colline qui domine l'océan. Les maisons blanches aux





soubassements, tour des portes et fenêtres, bleu pâle créent une atmosphère gaie. En haut une place rectangulaire est entourée d'arcades, avec des colonnes, ce qui lui donne un air mexicain. Plus loin la place ovale où se croisent les routes principales est aussi entourée de beaux bâtiments avec au centre un jardin. Nous continuons jusqu'aux halles, construites dans un pur style espagnol des années 1900, à l'entrée une profusion d'étagères de poissonniers composés de toutes sortes de poissons : sardines, thons, dorades, rougets... crevettes, calamars et divers coquillages tout juste pêchés. Nous y achetons 8 sardines, des crevettes et calamars que nous allons faire griller et déguster dans un petit resto. C'est souvent comme ça au Maroc, pour la viande comme pour le poisson, les gens achètent la marchandise et vont la faire cuisiner dans de petits stands prévus à cet effet. C'était donc





un bon repas. Et ici, personne ne se jette sur vous pour vous entraîner dans son restaurant. Auparavant nous avons visité une église construite pendant le protectorat. Dans un style partagé entre l'Espagne et l'art arabe, elle est toute propre et délicate. Cet après-midi, nous avons flâné sur la grande plage, elle pourrait être magnifique, mais un tas de détritus longe la longue langue de sable. Nous avons attendu de voir le coucher de soleil au dessus de l'océan, à travers les nuages, la lumière dessinait un embrasement de nuances. C'est un endroit où nous nous sentons vraiment bien. Ce soir, ma chérie nous a fait cuire de bons légumes. Bonne nuit.

Lundi 6 Novembre

Réveil avec le brouillard, face au port. Alors nous prenons le petit déjeuner à l'intérieur. Nous sommes passé devant, alors aujourd'hui nous allons visiter les ruines de Lixus situées juste à côté. Elles dominent l'estuaire du fleuve Loukos qui fait d'immenses méandres avant de gagner l'océan. Par cette situation la colline a été habitée dès le néolithique, les Phéniciens, les Carthaginois et les Romains, ensuite les Arabes s'y sont succédés et y ont créé une ville douze siècles avant JC. L'entrée du site est gratuite mais la visite est guidée. Dans le bas, près du fleuve, nous découvrons les ruines d'une usine de





salaison, les poissons y étaient salés pour la conservation et pouvaient ensuite partir pour l'exportation, en particulier vers la Rome antique. Nous montons en haut de la butte pour voir un théâtre romain, des restes de peinture sont encore visibles sur les enduits des murs. Bien conservé, il est par contre beaucoup plus petit que celui des Bouchauds chez nous. Sur le sommet, avec une superbe vue sur l'océan et les méandres du fleuve, nous voyons l'acropole et plus loin le grand temple. Les parties phéniciennes, plus anciennes, se remarquent par leur architecture faite de gros blocs de pierres sèches, assemblés sans ciment. Ce site s'étend sur une soixantaine d'hectares, mais le manque de moyens consacrés à sa promotion et à sa conservation ne le hausse pas à sa juste valeur. Les pièces découvertes lors des fouilles sont dispersées entre les musées de Rabat et Tétouan. Pourtant dès l'entrée a été construit un grand bâtiment mais il est vide et abandonné ! Nous avons passé un bon moment avec ce guide, il est salarié de la société de gardiennage





avec laquelle le Ministère de la Culture a conclu un contrat. Il travaille tous les jours, certes son boulot n'est pas exténuant, mais son salaire non plus : 2000 dirhams soit 200 €. Cet après-midi nous sommes retournés au port, nous nous y étions arrêtés en Mars. C'est toujours aussi coloré et animé. Les bateaux en partance ou de retour font un ballet dans le port. Ceux qui arrivent déchargent leur poisson et de ces grandes barques sortent de la cale une cargaison de sardines. Elles remplissent ensuite les caisses posées sur le sol. A l'entrée de nombreux étals proposent à la vente les poissons et nous prenons plaisir à reconnaître les diverses sortes. Ce soir, nous avons trouvé un coin un peu plus au nord. Nous avons fait fort, un chemin mal carrossé nous a mené près de l'océan où sont postés des militaires. Nous sommes posés en haut des falaises, il faut espérer que nous sortirons de là facilement.



Mardi 7 Novembre

Nous avons passé une bonne nuit après le passage des militaires qui surveillent la plage. Ils sont venus demander un passeport qu'ils ont photographié puis sont repartis. Réveil face à la mer, calés sur notre bout de falaise, avec l'infini devant nous ! Avec aussi



un petit pincement à l'idée de remonter ce chemin qui nous a mené ici ! Dire qu'on s'était promis de ne pas le traîner dans des endroits impossibles notre camping car ! On a pris tranquillement notre petit déjeuner, en tee-shirt, avec un ciel bleu se confondant sur la ligne d'horizon avec l'océan. En fait, doucement, le camion a bien monté cette piste. Nous avons poursuivi notre route jusqu'à Asilah, ville fortifiée. Déjà, nous y étions passé en Mars. C'est une belle cité, un endroit à touristes aussi, avec de belles maisons blanches et



bleues enserrées dans les murailles de l'ancienne médina. A l'intérieur tout est propre, et le contraste est saisissant avec la périphérie de l'agglomération où le sol est tapissé de poches plastiques et autres déchets. Beaucoup de petites boutiques d'artisanat marocain sont là pour séduire et attirer le client. Nous traînons dans ces ruelles agréables, le temps passe vite et il est temps de manger. L'après-midi nous allons au port, juste à côté d'où nous sommes garés. C'est immense et neuf pour seulement quelques barques de pêche. L'entrée est monumentale avec un porche à l'orientale et trois policiers en gardent l'entrée ! On aime bien cette ambiance de port, mais là, il n'y presque rien. Nous trouvons au passage un monsieur qui vend le poisson qu'il a pêché. Seulement une vingtaine de kilos de daurades alignées dans une caisse. La cinquantaine, le corps usé et voûté, il sort chaque jour son bateau pour seulement quelques dihrams, chaque jour les mêmes gestes,



les dangers de la mer, les aléas de la pêche, le filet à tirer et à remonter. Le regard est las et résigné, c'est la vie et il faut bien vivre. On pourrait facilement passer à côté de cette réalité si jamais le dialogue ne se nouait pas avec ces gens là. Mais c'est là que nous puissions peut-être l'essentiel, dans cette forte émotion à échanger. Chez ces gens qui travaillent dur et ne gagnent presque rien, il reste cette chaleur humaine qu'il est bon de partager. Certes on n'a pas acheté de poissons, ce soir on voulait aller au resto, mais on lui a laissé 20 dirhams, simplement pour cet instant partagé ; et ces deux euros ont ramené un sourire heureux sur son visage, il nous a embrassés et remerciés dix fois, si bien que nos larmes n'étaient pas loin. Et ce qu'il y a de fou, ce sont ces énormes constructions, ne répondant à aucun besoin, et à côté, ces pauvres pêcheurs trimant chaque jour pour simplement quelques kilos de poissons ! Ce soir, nous nous sommes installés près d'un restaurant avec parking à côté, et nous avons retrouvé Mohammed et son sourire, un jeune connu en Mars et qui est le copain de Carlos. Bises à tous.



Mercredi 8 Novembre

Je l'aime bien ce gamin, ma chérie l'avait reconnu hier, moi je ne suis pas très



physionomiste mais en le voyant, oui, tout m'est revenu. Il nous avait déjà aidé en Mars. Alors ce matin il était là, en quelques mois il a déjà changé et on devine de plus en plus l'adulte qui est en lui. A 17 ans il travaille et à sa façon de se soustraire au regard de son patron quand je lui donne la pièce, je me doute que celui-ci ne doit pas se gêner pour la lui reprendre. Nous avons fait quelques photos, il est vraiment bien ce Mohammed et nous lui souhaitons les meilleures choses dans la vie. Grosses embrassades avant de se séparer et de laisser sur place son regard mais nous emportons ce chaleureux souvenir. Nous prenons la direction de Tanger, en chemin arrêt sur une immense plage où nous trouvons des pêcheurs au filet mais sans bateau. Un des trois va à pied dans la mer tirant le filet qu'ils sont deux ensuite à ramener sur la plage. Pendant que nous les avons observés, à chaque relevé il n'y avait qu'une plie (poisson plat). Cet après-midi nous sommes retournés à Tanger, nous sommes passés par les quartiers du cap Spartel. Ici la richesse s'étale, les palais poussent pour prendre la vue sur l'océan. Entourées de vastes murailles, de magnifiques et vastes palaces avec gardiens, les trottoirs entretenus et devant, les



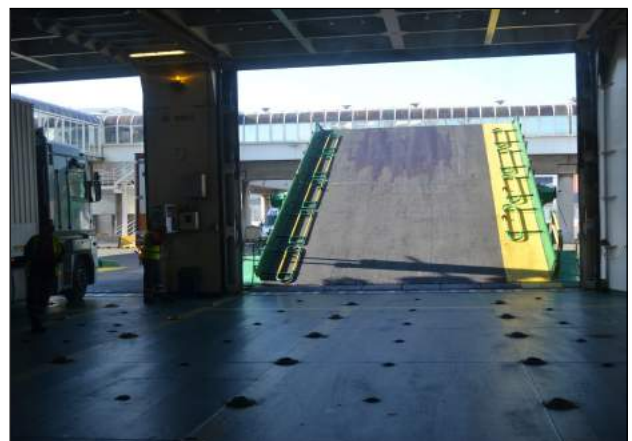
parterres régulièrement arrosés et fleuris sont comme une arrogance face à la misère que nous avons vue. Nous retournons à la vieille ville qui domine le port et qui est enserrée



entre d'épais remparts. Les maisons derrière ceux ci sont accrochées sur la colline et les petites ruelles nous mènent dans un monde coloré. Ici les murs sont peints de dessins naïfs et les plantes et fleurs poussent partout devant les façades. C'est agréable et ça donne un cachet sécurisant et apaisant à ce quartier pourtant populaire. Ensuite nous allons dans le souk faire nos achats, il faut en profiter pour faire le plein de ces beaux fruits et légumes avant de partir ! Alors nous chargeons le sac de figues, olives, haricots verts, petits pois, fèves, tomates, mandarines et raisins... Au moins nous en aurons pour quelques jours... Ce soir, nous y sommes dans le port. Nous attendons le bateau pour demain. Avec regrets.

Jeudi 9 Novembre

On s'est levé de bonne heure, le bateau partait à 8 h et l'enregistrement devait être fait à 7 h - On s'est donc levé à 6 h, heure marocaine, c'est dur pour des retraités ! Au

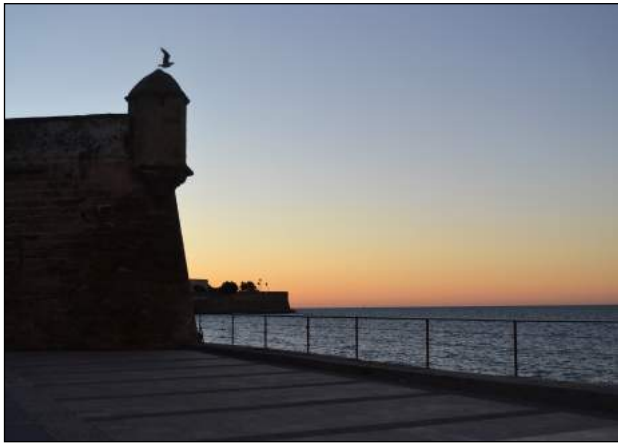


passage à la douane, petit souci : le douanier a décelé une étrangeté avec le camion scanner. Nous pensons qu'il devait s'agir d'une réparation que nous avons faite sur un bas de caisse. Il nous laisse tranquille. Ouf ! Sur le bateau, presque personne, la soute n'était pas remplie, loin de là ! La traversée a été agréable avec un beau soleil et une mer calme. Pendant 1 heure 30, nous avons pu admirer et profiter de la vue, d'un côté l'Afrique et de l'autre l'Europe. Première chose à faire en Espagne, acheter du chorizo et du fromage ! (et aussi des croquettes pour le chien). Ce soir, nous avons une fois de plus profité d'un coucher de soleil magnifique sur l'océan. Près de la grande plage d'El Palmar, à côté du Cap de Trafalgar, nous avons trouvé un coin pour nous mettre, à cette saison c'est calme. On a donc écosé nos petits pois et fait cuire nos haricots. On peut dire qu'au Maroc nous aurons fait une cure de légumes et de fruits ! Il y a des marais, tout près qui accueillent les oiseaux migrateurs, nous verrons cela demain...

Vendredi 10 Novembre

Ce matin, belle balade sur la grande plage. Quel contraste avec le Maroc, on aperçoit pourtant les sommets autour de Tanger d'où nous sommes, ici les gens font du surf et tout est propre, de l'autre côté les hommes vont à la pêche et les détritiques encombrent le sable. La place des loisirs et des priorités n'est pas la même ! Ici les magasins sont des temples de la consommation, de l'autre côté ce sont des endroits de communication et d'alimentation. Là bas c'est l'Afrique, ici c'est l'Europe. Nous avons des difficultés à partir et à rejoindre Châteauneuf, le ciel est bleu, il fait beau et bon. Alors cet après-midi nous nous sommes posés à Cadix, grande ville du Sud de l'Espagne. Sur un grand parking nous avons trouvé une place pour la nuit (3 euros pour 24h), seul bémol il y a un orchestre qui joue ce soir. En arrivant cet après-midi, il y avait un énorme paquebot de croisière, d'une hauteur et d'une longueur impressionnantes et nous l'avons vu partir. C'était le Queen Elisabeth, 294 mètres de long et qui peut transporter 2500 personnes avec plus de 1000 hommes

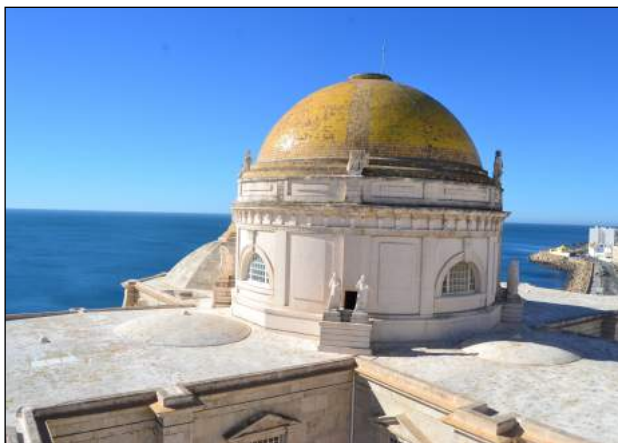




d'équipage. Nous l'avons vu quitter la baie de Cadix à la nuit et c'était vraiment beau. Nous avons fait une randonnée dans la ville, ancienne place coloniale, et avons vu de magnifiques jardins avec des arbres majestueux, des caoutchoucs géants, des orangers couverts de fruits, des palmiers et tout un arboretum de différentes espèces. A cette heure ci, à la tombée de la nuit, les espagnols commencent à sortir et petit à petit les rues se remplissaient. Nous sommes rentrés, fatigués et là on voudrait bien baisser d'un cran le son de la musique à côté ! On est mieux dans nos déserts ! Bises à tous.

Samedi 11 Novembre

Bon hier soir, il y avait donc du bruit, la meilleure façon de ne pas être dérangé est encore d'en profiter. Donc nous avons assisté à une répétition en plein air d'un orchestre d'une centaine de musiciens jouant des cuivres et des tambours, en majorité des jeunes ; oui ça fait du bruit mais à regarder et entendre c'est bien agréable, on est pénétré par la musique et on a l'impression d'être dans l'orchestre. Ce matin nous sommes retournés dans la vieille ville de Cadix. Nous avons visité la cathédrale, monument immense du 18^{eme} et 19^{eme} siècle. D'un style néo-classique, le plafond en coupole est haut et





impressionnant. De chaque côté une série de chapelles décorées d'or et d'argent montrent la richesse de l'époque. Une crypte en dessous du niveau de la mer est surprenante, de plus on ne ressent pas la fraîcheur du sous-sol. Nous sommes montés au sommet de la tour, de là un spectacle à 360 degrés se déroule sous nos yeux. D'abord l'océan, les toits en terrasse de la ville, le port et la grande baie. La richesse de ce monument montre qu'à cette époque, les pouvoirs religieux et politiques étant mêlés, les riches personnages faisaient des dons à l'église et permettaient à celle-ci d'asseoir un pouvoir. Retour au camion près duquel est garé un camping car identique à celui que nous avons avant; ça fait drôle! Départ pour trouver un coin de pique nique près de l'océan. Ce soir nous sommes posés près d'un lac sur lequel sont posés des centaines d'oiseaux. Nous sommes sur la route de Séville, sur les bords de la grande plaine du Guadalquivir. Bises à tous.

Dimanche 12 Novembre

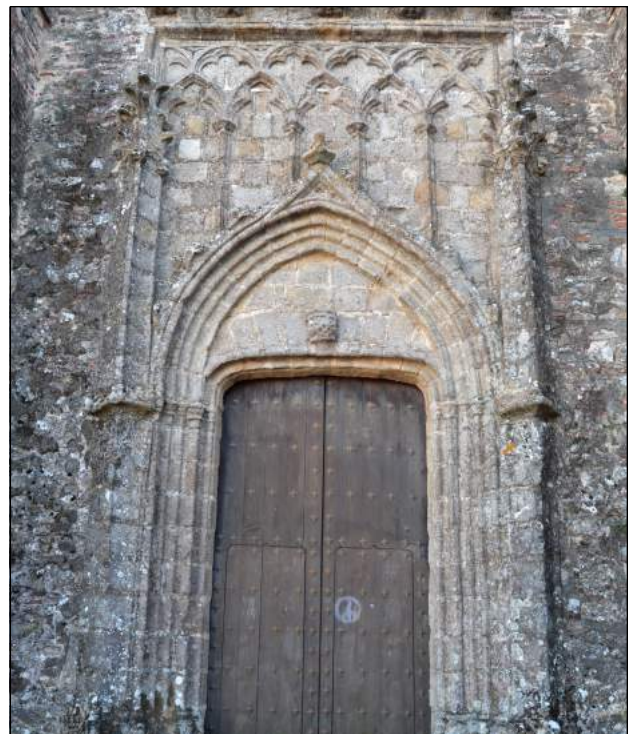
A force de changer de lieu chaque jour, il arrive qu'on ne sait plus où on a passé la nuit précédente, heureusement, notre journal nous aide à nous situer. Ce matin nous avons roulé jusqu'au dessus de Séville, nous sommes allés en passant voir des mines de fer assez impressionnantes. Généralement les paysages miniers sont sombres et les maisons plutôt noires, ici, en Andalousie, les maisons des ouvriers sont toutes blanches. Ces mines sont encore en exploitation et nous avons vu les immenses cratères dans lesquels les camions font un incessant ballet pour aller chercher le minerai. Une rivière coule dans ce paysage minéral et elle est rouge, chargée de l'oxyde de fer, d'ailleurs elle s'appelle le rio Tinto. Ensuite nous sommes allés à Aracena, ville dans laquelle il y a une



grotte touristique, que nous n'avons pas visitée. Nous sommes montés au château à côté duquel se trouve une belle église. Il fait un temps merveilleux, on est en tee-shirt, le ciel est bleu, on a pas envie de partir ! Ce soir nous avons roulé un peu plus au nord et nous nous sommes posés près d'un lac. Nous en avons fait le tour qui doit faire environ 7 km et sommes revenus à la nuit. Maintenant, ma chérie prépare des petits pois frais du Maroc, on va bien manger !

Lundi 13 et Mardi 14 Novembre

Les jours passent très vite si bien qu'on peut en mettre deux dans un chapitre ! On roule beaucoup donc pas grand chose à dire. Le ciel est bleu mais on sent bien les degrés en moins. Cette nuit, nous étions dans la montagne, le vent nous a mal bercés, et au réveil

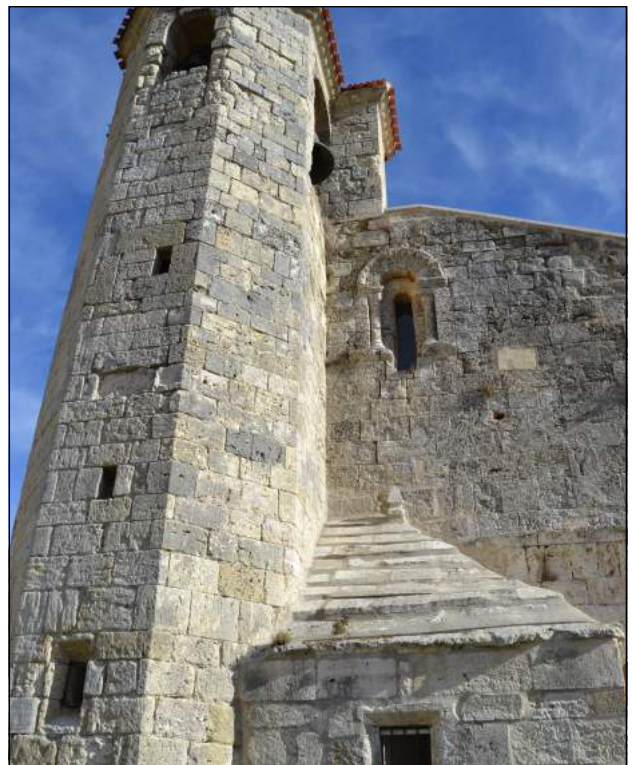


il faisait 2 degrés dans le camping car; nous avons pourtant mis le chauffage mais il avait dû s'éteindre. Les kilomètres qui défilent nous arrachent à la douceur passée. On était bien là bas ! Cet après-midi nous avons fait une halte dans un beau village espagnol à l'ouest de Palencia. Ampudia est une cité médiévale avec un beau château fort et, autour, des habitats creusés dans le calcaire tendre ; seules les cheminées dépassent du sol, c'est étonnant. Au centre du bourg se dresse une belle église avec un haut clocher de style gothique. Les rues sont longées de maisons avec étages surplombant des galeries bordées de colonnes de bois ou de pierre. Une aire de camping car bien aménagée nous a permis de faire nos vidanges et le plein d'eau et ce soir nous avons dépassé Burgos. Voilà tout est presque dit en quelques phrases pour ces deux journées. Si hier à midi nous étions encore en tee-shirt pour déjeuner au bord d'un lac entouré de blocs de granit et profiter d'un superbe paysage, aujourd'hui, le repas s'est déroulé à l'intérieur. Ce soir, le chauffage est en route et nous espérons ne pas tomber en panne de gaz. Nous sommes encore sur la même bouteille depuis le départ. Bises à tous.

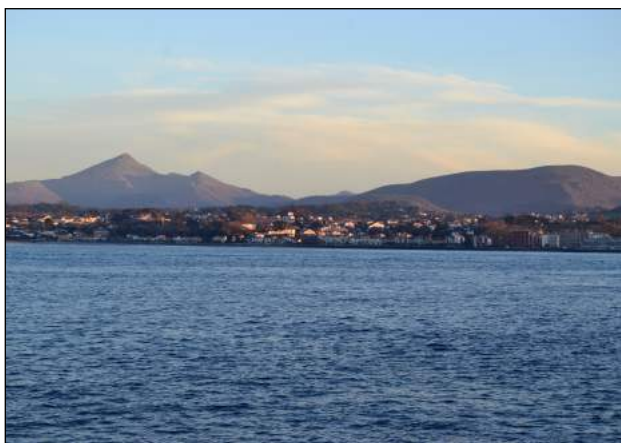


Mercredi 15 Novembre

Eh bien si : c'est cette nuit que la bouteille de gaz s'est terminée. Ma chérie m'a réveillé pour me dire qu'il y avait un drôle de bruit ; j'ai tout de suite compris et j'ai dû sortir pour brancher l'autre bouteille! Hier soir, sur le smartphone avec l'application « park4night » nous avons encore trouvé un coin sympa. A la nuit et sans visibilité, on ne savait pas où on était, mais au réveil les falaises et des rochers plissés se trouvaient au dessus de nous. Nous étions à Monasterio de Rodilla. Ce matin quelqu'un a frappé à la porte. J'ai ouvert et ce qu'un terme vulgaire nommerait un clodo s'est retrouvé en face de moi, me tendant un papier écrit en espagnol, je lui ai dit que je ne comprenais pas mais il est revenu à la charge avec une autre note écrite, cette fois ci en français pour demander à



manger. Même qu'avec la lecture de la plaque d'immatriculation, il savait que nous venions de Charente ! Alors bien sûr nous avons noué le dialogue, drôle de dialogue d'ailleurs car il semblait muet. Qu'importe, nous avons communiqué avec ces papiers qu'il remplissait au feutre bleu. En fait, c'était intéressant, depuis 16 ans il marchait, en Espagne, en France et dans d'autres pays et avec le nombre de kilomètres qu'il avait parcourus il aurait pu faire le tour de la terre ! Nous pensons que c'était « une tête », il avait sur lui des formules pour transformer les huiles de recyclage en énergie. Bref, on lui a donné à manger, mais dans ce genre de rapport on ne sait pas vraiment qui est celui qui donne. Est-ce nous, est-ce lui ? Peu importe, c'est la relation qui seule a son importance. Nous l'avons laissé à son pique-nique et nous avons fait une randonnée. En faisant un détour nous avons marché pour arriver au dessus des rochers, et là se dressaient les ruines d'un château. Du haut de ce sommet, une vue à 360 ° nous faisait découvrir les alentours, au loin on apercevait les sommets enneigés. Près du camion, se trouve aussi un monastère robuste avec ses grosses pierres calcaires. Il est du 12e siècle, en pur style roman. Il est orné de magnifiques sculptures, d'une porte d'entrée en ogive et une source captée donne au cadre un aspect bucolique et plein de charme; Dans le village, une église du 14 eme et 16 eme siècle avec l'entrée sous un hall de pierre finit de donner au tout un cachet agréable. Nous continuons notre voyage que nous terminons juste avant la nuit au port juste en face d'Hendaye. Le temps de regarder l'océan, les bateaux glisser et rentrer au port, le temps de voir le soleil se coucher sur notre belle escapade, le temps d'oublier que ça se termine et le temps de se dire aussi que nous avons la chance de savoir vivre des



moments intenses ! Voilà, on oublie tout, nos petites disputes, nos différends, on se prend par la main et reste l'essentiel, notre amour et cette tranquille tendresse. Nous finissons par les courses à Irun avant de gagner le col d'Ibardin pour passer la nuit.

Jeudi 16 Novembre

Lever à 8 heures. Nous devons prendre Mariane à 13 h 10 à l'aéroport de Bordeaux. On en profite pour manger à Flunch, retour dans le monde de la consommation ! Que c'est bien Flunch, les entrées d'un côté, les plats de résistance de l'autre, les desserts ailleurs et le ticket avec le code pour aller aux toilettes ! Quel bonheur ! Même pas besoin de sortir la table de camping.

Arrivée à Châteauneuf vers 16 h - Voilà, c'est fini ! A la prochaine...

Résumé

Départ le 1er Octobre - Arrivée le 16 Novembre - 7674 km parcourus - 845 litres de gas-oil consommés, soit 916 euros sachant qu'au Maroc le litre est aux environs de 0,90 cts d'euro. Pas de problèmes techniques à part le filtre à gasoil dévissé. Notre camion a donc consommé aux alentours des 11 l/100 km. Nous avons dépensé au Maroc pour la nourriture et les souvenirs 1400 euros dont 437 euros de gasoil. 170 euros pour la traversée aller retour. Notre précédent séjour nous a permis de plonger de suite dans la vie marocaine, sans l'appréhension de la première fois. Avec seulement la traversée du détroit, soit 15 km, c'est toute une autre culture, un autre monde qui s'offre au visiteur. L'accueil chaleureux des marocains est inoubliable, la découverte des terres du sud et d'un monde plus rural nous a enthousiasmé. Nous nous sommes enhardis à aller chez l'habitant, à nous confronter à la population et notre rencontre avec ces berbères du sud a été enrichissante. C'est difficile à décrire cette espèce d'osmose avec ces gens, cette

généreuse chaleur des rapports humains, cette autre façon de voir la vie et d'accepter avec sagesse les épreuves de celle-ci. Devant cet humour plein de philosophie on se sent simplement bien et à l'aise. Les certitudes cartésiennes de notre civilisation européenne, confrontées à cette autre façon de vivre, vacillent un peu et on se pose nécessairement des questions. Devant ces sourires, malgré la difficulté de vivre, devant cette solidarité, devant aussi cette générosité, nous sommes un peu déconcertés. Longtemps dans nos rêves nous reviendrons ces images de ces hommes et femmes, croisés dans les champs ou les villages, au rythme des étapes de notre voyage. Hommes nous offrant des pommes lors d'une randonnée, des grenades ou des dattes et femmes nous montrant leurs mains laborieuses à créer leur semoule dans des récipients de roseaux. Images simples de la vie quotidienne avec ce partage incroyable d'émotion et de respect.

Outre ceci, on peut dire qu'il est vraiment aisé de faire du bivouac sauvage en camping car. On peut se poser dans les zones désertiques où les nuits sont éclairées par les milliers d'étoiles qui semblent toutes proches. On peut se poser à côté des villages, sur le bord de la mer, on peut demander et avoir presque toujours une réponse positive et accueillante. Pendant notre périple et à cette saison, nous n'avons pas trouvé d'autres camping cars sauf à Midelt où nous avons rencontré des charentais.

Par contre, nous avons vu aussi des palais, des demeures de riches et très riches, qui côtoient sans état d'âme la pauvreté générale. Des villes le long de la côte méditerranéenne sont dédiées aux occidentaux qui peuvent acheter des villas le long du bord de mer. Ici les pelouses sont constamment arrosées et l'eau pourtant manque parfois. Ce sont ces saisissants contrastes du Maroc. De ce Maroc aussi en marche vers la modernité, avec des constructions qui poussent aux alentours des villes, avec des ponts et des routes en construction, avec de réels efforts pour l'école et l'éducation, avec aussi un rôle des femmes de plus en plus important grâce au droit au divorce entre autres. Bref, il est difficile voire impossible d'émettre un jugement sur ce que nous avons vu. Ceci ne nous appartient pas.

Après ce récit, on voulait aussi vous remercier, avec vous on n'était jamais seul, un message et on vous retrouvait un peu !

Grosses bises

